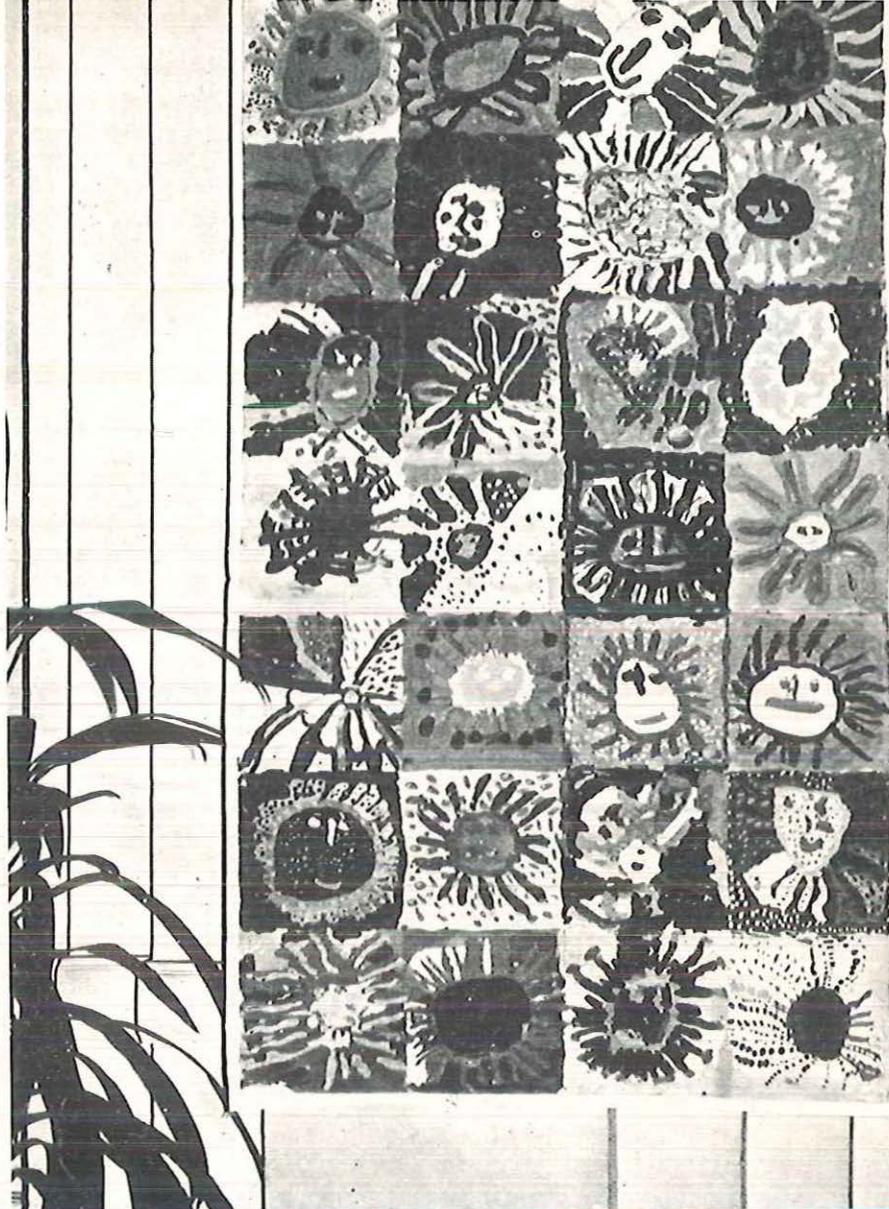


39^e année

n° 2

15 Octobre 1966



L'EDUCATEUR

TECHNOLOGIQUE SECOND DEGRÉ

ICEM FIMEM

Pédagogie Freinet

Sommaire

Le point de vue pédagogique

- Pour une grande mobilisation de masse *C. Freinet* p. 1

Les classes de transition

- Les Instructions officielles
et leurs applications *G. Barrier* p. 6
La part du maître
dans les classes de transition *G. Barrier* p. 8

Mathématiques

- Atelier de calcul *M. Leboutet* p. 11

Brevets et chefs-d'œuvre

- A propos d'un article *R. Favry* p. 21

Nos poèmes

- Adagio pour un été *Y. Bonnerot* p. 23

Géographie

- Départ d'un circuit *S. Taillandier* p. 25
et *J. Lèmery*

Vie de l'I.C.E.M.

- Impressions de stage *R. Favry* p. 27
Centre International
de l'Ecole Moderne d'Aoste *R. Faure* p. 29
et *R. Grosso*
Espéranto *A. Andrès* p. 32
Congrès de Prague *J. Caux* p. 33
et *J. Vrillon*

Livres et revues

p. 35

POUR UNE GRANDE MOBILISATION DE MASSE

par

C. FREINET

On nous amène souvent en classe des enfants en apparence exceptionnellement doués qui, sortis de milieux aisés, se situent d'emblée au niveau des adultes : leurs préoccupations, leurs opinions, leurs projets les placent au-dessus du niveau des enfants de leur âge vivant dans les contingences limitatives de la vie prolétarienne.

En fait, l'enfant privilégié qui un instant fait illusion, a gravi trop vite les échelons de la connaissance, sans en assurer la solidité. Il trébuche à chaque pas sur les faits les plus simples que comporte la vie. Il lui faut coûte que coûte s'adapter d'abord aux réalités élémentaires des problèmes de la masse avant que d'accéder à des niveaux supérieurs des actes et de la pensée.

Il est à craindre que semblables situations se produisent dans nos milieux d'Ecole Moderne où, grisés par le maniement trop hâtif et trop rapide de nos techniques si variées, les néophytes risquent de s'aventurer dans la prestidigitation et le succès en apparence facile. Même si le lapin sort du chapeau à la seconde voulue, nous savons tous que le lapin est plus à l'aise dans son clapier et que la réussite extravagante ne doit pas fausser les données de la vie.

Il y a évidemment les maîtres exceptionnels qui savent ce qu'ils font et parlent de ce qu'ils savent avec toujours à leur portée la démonstration de l'évidence. Ces exceptions sont à leur place dans un mouvement comme le nôtre où tous les niveaux de culture se coudoient et s'affrontent. Mais l'inconvénient en est que l'exception n'est pas la règle de masse et que donc, la masse risque de se décourager du spectacle du brio de l'avant-garde.

Une éducation de masse est soumise à des impératifs de masse et ce sont

ces impératifs que nous nous devons de définir.

Ceci va nous obliger à revoir de près les pratiques de diffusion de nos techniques dans nos divers stages. Trop souvent, croyant bien faire, nos responsables ont tendance à montrer et démontrer toute la richesse de nos techniques un peu comme ces camelots qui étalent avantageusement sur leurs tréteaux tout ce qui peut séduire les clients. Ceux-ci, surpris et séduits, sont d'abord emballés ; mais revenus à leurs petites dimensions, ils ne savent plus choisir et tenter le jeu qui les a un instant emballés et ils risquent pour finir de repartir les mains vides et quelque peu désabusés.

Il nous faut, dans ce domaine précis de la diffusion de nos techniques, revenir à plus de simplicité, de modestie, de sobriété dans la propagande. Il nous faut dans nos stages comme aussi dans nos classes mettre l'accent d'abord sur les techniques de base.

Elles sont élémentaires depuis toujours : lire, écrire, compter. Par nos méthodes naturelles qui restent sans cesse ouvertes sur la vie profonde et diffuse qui nous entoure, ces techniques nous permettent d'accéder à la connaissance par les voies enthousiasmantes de l'affectivité, de la pensée, de la création sous toutes ses formes. Lire, écrire, compter deviennent par nos soins des techniques enrichissantes, nourricières et culturelles.

Les jeunes viennent à nous parce qu'ils sont fatigués des sécheresses des apprentissages par les méthodes scolastiques dont ils mesurent l'impuissance et les méfaits. Ils sont donc dans les meilleures conditions de réceptivité pour tirer de nos stages, de nos exemples pratiques, le meilleur bénéfice.

A nous de savoir les retenir pour les aider à réussir dans les voies que nous leur avons ouvertes.

Il est dangereux de leur ouvrir et de leur proposer trop de voies à la fois. Force nous est de savoir nous limiter en ne retenant tout d'abord que les techniques essentielles, en reprenant nos rubriques d'antan que nous croyions à tort superflues. Dès à présent il nous faut choisir :

— *Le texte libre.* Il faut absolument que nous combattons la tendance tenace à faire un texte libre scolastique qui semble donner satisfaction à ceux qui craignent notre révolution pédagogique et qui voudraient accommoder à leur sauce nos innovations.

Le texte libre n'est pas un exercice de composition scolaire sur la base des textes d'enfants. Il est cela, mais il est aussi, de plus, un élément de création et de vie dont nous devons marquer sans cesse l'éminence.

Nous donnerons des exemples venant de camarades pratiquant ainsi le véritable texte libre. Et nous mettrons l'accent sur la mise au point orale-écrite du texte choisi selon la technique que nous avons exposée, mais qui est loin encore d'être entrée dans les mœurs, bien que sa supériorité soit incontestable.

— Notre travail, dans nos groupes, et dans *L'Éducateur Technologique* sera tout particulièrement axé sur l'emploi des Bandes enseignantes qui ont été à peu près totalement négligées dans les stages.

Au cours des deux années passées, nous nous sommes appliqués au premier travail, évidemment le plus urgent : la production des bandes, sans lesquelles aucun essai d'aucune sorte ne pouvait être entrepris.

Nous avons maintenant, en fait de bandes — ou nous l'aurons sous peu — un équipement de base qui permet le démarrage dans toutes les classes : — *un cours complet de calcul du CP à la 6^e.*

Nous avons bien expliqué qu'il ne s'agit pas d'un cours de calcul vivant, que nos bandes supposent une formation mathématique qui ne peut pas se faire par des exercices auto-correctifs, mais que nous avons amorcée par nos bandes *Atelier de Calcul*.

C'est une nouveauté que vous devriez tous avoir dans vos classes.

Même hésitation des camarades pour ce qui concerne *le cours de français* par bandes, que nous allons compléter par une série de bandes d'un niveau FEP-CEG et que nous avons voulu faire vivantes, adaptées aux élèves.

Nous allons sortir incessamment 30 *bandes de Sciences* avec lesquelles nos enfants pourront enfin expérimenter librement.

D'autres bandes suivront.

Mais il faut maintenant que tous les camarades, anciens et nouveaux, s'intéressent à cette forme nouvelle de classe que permettent désormais les bandes enseignantes plus étroitement liées à la vie que les manuels et les fichiers.

Il ne faut pas, comme l'ont fait certains camarades, acheter une ou deux boîtes et quelques bandes de calcul et de français et les condamner d'avance parce qu'elles ne répondent pas à l'idée qu'on s'en faisait. Il faut vous lancer dans cette technique en l'intégrant à votre classe selon la nouvelle formule d'enseignement individualisé que nous présentons dans notre livre *Travail individualisé et programmation*, qui va paraître incessamment dans la collection *BEM*.

Nos bandes ne sont certainement pas parfaites. Telles qu'elles sont, elles sont du moins très appréciées par les élèves, par le seul fait qu'elles apportent de l'inattendu dans la présentation et dans la recherche et qu'elles suscitent l'initiative : une séquence en appelle une autre et graduellement, l'enfant arrive à dominer l'ensemble et à en prévoir souvent le devenir immédiat ou lointain.

Dans la pratique immédiate, les bandes ont d'ailleurs l'avantage :

1^o. de permettre une sorte de mise au point individuelle. Nous publierons régulièrement ici les corrections éventuelles et les aménagements que vous pouvez apporter aux bandes éditées : ajouter quelques compléments, souligner certains éléments en une ou plusieurs couleurs, ajouter des références à d'autres bandes ou aux *BT* ;

2^o. de s'accommoder de *bandes-bis* que vous rédigerez ou que vous copierez selon les indications que nous vous donnerons.

Comment utiliser ces bandes ?

Il y a évidemment une technique que nous avons à mettre au point collectivement. Nous avons demandé à notre collaborateur à l'Ecole Freinet, Roger Lévy, de tenir dans les *Educateurs technologiques* de cette année une rubrique permanente : *Comment je travaille avec les bandes dans ma classe*.

D'autres camarades apporteront leur point de vue, leur tour de main, leur technique. Nous ne demandons à personne de vanter systématiquement ce qui est. Si nous voulons progresser, il faut que les usagers donnent sans réserves leur point de vue critique, et si possible constructif. Aucune technique ne saurait sortir parfaite comme

Vénus de l'écume des flots. Nous sommes en plein tâtonnement expérimental et il vous appartient de collaborer en toute bonne foi à la réussite de l'entreprise.

Le grand chantier des bandes reste donc ouvert. Mais pour pouvoir nous aider, il faut lire d'abord le compte rendu de nos expériences en cours, en commandant, si vous ne l'avez pas encore lu, notre premier livre : *Bandes enseignantes et programmation*, et en souscrivant au livre à paraître : *Travail individualisé et programmation* par C. Freinet et M. Berteloot. Ces deux ouvrages situent et résument le stade actuel de l'expérience en cours et appellent d'autres ouvrages plus démonstratifs et plus riches d'enseignements.

RÉPONDRE AUX DEMANDES

Il vient un moment dans nos classes où nos enfants ont compris le sens nouveau de notre pédagogie. Ils l'ont senti avant de la comprendre. Ils étaient naguère fermés à la connaissance et à la culture. Et puis voilà qu'ils veulent savoir, qu'ils veulent faire, qu'ils veulent créer et qu'ils se sentent portés par un désir de connaître, par une confiance en soi qui sont la preuve d'une pédagogie naturelle et efficiente. C'est une véritable révolution. Avant cette révolution, le maître devait pousser sans cesse ses élèves, ou les tirer, au besoin en se servant de quelques appâts prometteurs. Mais la difficulté était justement de les pousser et de les tirer, et rares étaient les éducateurs qui pouvaient parvenir à animer toute une classe tenue en haleine par subterfuge et prestidigitation...

Le temps n'est pas très loin, non plus, où nous essayions nous aussi de faire boire des éducateurs qui

n'avaient pas soif. C'était bien souvent désespérant. Nous ne disons pas que ce stade soit définitivement dépassé, mais il n'en existe pas moins dans le public — maîtres et parents — une sorte de sensibilisation à notre pédagogie : on ouvre l'oreille, et les yeux, quand la radio ou la TV parlent, toujours trop brièvement, de nos techniques. On nous écrit, on se renseigne et c'est le départ vers des connaissances nouvelles rassurantes car déjà elles ont fait leurs preuves.

Le délicat est aujourd'hui de répondre à l'immense demande de tous ceux qui veulent connaître avant de se lancer. Et ce travail indispensable, seuls les éducateurs, instituteurs et professeurs peuvent le faire. Nous comptons donc sur la cohorte des milliers d'éducateurs de notre mouvement. Il faut absolument qu'ils se mobilisent pour la campagne que nous allons entreprendre : stages, rencontres, journées de travail, démonstrations, bulletins, classes-témoins, etc...

Nous allons organiser cette action au sein de l'ICEM et nous vous tiendrons au courant de nos projets et aussi, et surtout, des suggestions et des conseils que peuvent nous donner les camarades qui achoppent aux difficultés que nous voulons tenter de vaincre. Il nous suffit, pour réussir, de profiter du grand mouvement d'enthousiasme dont nos stages d'été ont été comme la cristallisation. Nous ne pouvons certes pas assurer que ces stages soient techniquement organisés et menés selon nos souhaits communs. Cela importe relativement peu d'ailleurs, l'important c'est qu'ils aient distillé de l'amitié, de la camaraderie, de la fraternité, de l'enthousiasme pour une tâche qui apparaissait naguère comme rebutante. Un signe totalement réconfortant, c'est aussi que l'encadre-

ment et la responsabilité de ces stages aient été assumés par nos adhérents eux-mêmes, sans aucune intervention décisive du centre et que des centaines de camarades aient su se mobiliser sans réserve pour le succès de l'Ecole Moderne.

Il vous faut renouveler cet effort en cours d'année. Notre commune réusite sera votre récompense.

LES MATHÉMATIQUES MODERNES

Nous aurons à débattre aussi, mais sérieusement, expérimentalement, d'un problème dont tout le monde se préoccupe, y compris ceux qui n'y entendent rien...

Que les mathématiques modernes doivent nous préoccuper, il n'y a qu'à lire les articles de Le Bohec pour en être convaincu. Mais nous aurons en même temps à nous défendre contre une tendance générale à faire de ces mathématiques modernes la tarte à la crème dont tout livre de pédagogie ou tout manuel scolaire sera désormais assorti. Nous voudrions avec le concours de professeurs spécialisés, examiner dans quelle mesure nous pouvons, par notre pédagogie, aider au renouveau de notre Ecole Laïque. Faire circuler dans nos milieux enseignants et dans nos classes, un esprit nouveau naturel qui affronte la vie sans hésitation ni idéologie limitative et qui appelle à nous cette masse enseignante indécise et déçue que nous devons gagner à notre cause qui est libératrice de servitudes périmées.

Le 2 Octobre 1966.

C. Freinet

les revues de l'I.C.E.M.

ont paru ou
vont paraître :

● BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

n° 632 *Le Mexique*

n° 633 *Jean Moulin*

● BTJ (Junior)

n° 12 *Le Musée de l'Automobile
de Rochetaillée (Rhône)*

n° 13 *Chouettes et Hiboux*

● SUPPLÉMENT BT

n° 209 *Voiture De Dion 1900
maquette*

● BT SONORE

n° 828 *Témoignage d'un pionnier
de l'aviation (1908)*

● BEM

n° 42-45 *en cours d'impression*

**TRAVAIL INDIVIDUALISÉ
et PROGRAMMATION**

par C. Freinet et M. Berteloot

*(Dernière livraison de la souscription
1965 - 1966).*

ABONNEZ-VOUS !

Les classes de transition

En tant qu'instituteur exerçant dans une classe de transition, je lirai les Instructions officielles parues au BOEN n° 30 du 25-7-63 et j'essaierai de bien les comprendre afin de donner une ligne de vie à ma classe; je les relirai encore lorsqu'il faudra faire le point et constater les réussites ou les distorsions.

A moins que chacun n'invente pour soi et selon les circonstances la classe de transition, il faudra bien se conformer à ces instructions officielles! Il est souhaitable que cette section de l'enseignement du second degré (avec les terminales pratiques à la suite) s'uniformise et trouve les critères qui lui sont propres.

Quel rôle est-il attribué aux classes de transition ?

Les I. O. et leurs applications

par

G. BARRIER

INSTRUCTIONS OFFICIELLES : Elles sont « parties intégrantes d'un enseignement du premier cycle qui fait suite à l'enseignement primaire élémentaire... »

« Elles sont des classes « d'observation » et constituent des sections parallèles aux 6^e et 5^e classiques et modernes; les professeurs de ces séries parallèles se tiendront en liaison constante ».

(Le problème de l'enseignement des langues vivantes est déjà implicitement posé).

Elles recevront des enfants « qui, pour des raisons diverses, souffrent d'un retard scolaire sans pour autant relever de l'enseignement des classes de perfectionnement ».

Enfants de 12 et 13 ans.

« On notera d'ailleurs que la coïncidence entre retard psychologique et retard scolaire n'est que partielle à cet âge ;

il y a des sous-instruits néanmoins doués, et d'autres élèves dont certaines aptitudes (mémoire, attention) sont parfois provisoirement d'un niveau médiocre. La classe de transition de 1^{re} année devra donner... une réelle possibilité de détecter, de réinstruire et de réorienter les « sous-instruits » doués en leur offrant la possibilité d'accéder à la fin de la 1^{re} année à une 6^e normale ou ultérieurement à une classe d'accueil. Quant aux élèves à développement lent, ils tireront bénéfice de la 2^e année de maturation supplémentaire que leur apportera le cycle de transition ».

Nous avons bien lu. Les critères de la classe de transition ne sont pas ceux du perfectionnement. Encore que la Pédagogie ait un aspect général et indivisible.

Nous aurons donc à détecter, réinstruire, réorienter, mûrir.

Et nous pensons bien qu'il s'agit là de quatre tâches inséparables qu'il nous faudra mener de front dans un complexe pédagogique de renouvellement.

Par quelles disciplines y parviendrons-nous ?

INSTRUCTIONS OFFICIELLES. « La première année conservera comme objectif général à atteindre, le niveau de connaissances et de mécanismes intellectuels du CM2, mais acquis à un rythme de travail plus lent à l'aide d'une pédagogie très différente de celle de cette dernière classe et adaptée à l'âge et aux intérêts d'élèves de 12 à 13 ans.

La pédagogie de 2^e année sera plus directement tournée vers le style de l'enseignement terminal... »

Quelles disciplines ?

Quel rythme ?

Quelle pédagogie ?

Faudra-t-il tout inventer, tout créer, ou bien plutôt ne faut-il pas faire fond sur des expériences déjà tentées, des techniques déjà bien rodées et qui peuvent convenir ?

C'est à cette tâche que nous désirons nous donner au cours de cette année scolaire, pour aboutir, au Congrès de Tours, à un *Dossier pédagogique des classes de transition*. Nous invitons tous nos camarades engagés dans ces classes, à participer à l'œuvre commune,

— par des articles, questions, suggestions, confiés au *bulletin de travail de la commission*,

— par des *cahiers de roulement* que les camarades lanceront de leur propre initiative dans les groupes locaux, et qu'ils voudront bien nous confier en fin de circuit,

— par des discussions aux *journées d'information* des groupes départementaux.

Nous souhaitons que toutes ces initiatives, tout ce mouvement de recherches coopératives, aboutissent au *Dossier pédagogique*, comme le miel à la ruche. Nous ne pensons pas d'ailleurs que ce Dossier sera une œuvre finale.

G. BARRIER



Les maîtres qui désirent se joindre à notre commission de travail peuvent demander le *Bulletin des classes de transition et terminales pratiques* à ICEM, BP 251, 06 Cannes.

LA PART DU MAITRE en classe de transition

par

G. BARRIER

En ce moment de l'année scolaire qui débute, quelle sera la part du maître dans les classes de transition ?

Les élèves qui viennent d'y être rassemblés n'ont pas encore eu le temps de se souder en un groupe ; individuellement ils sont assez peu intéressés : ne craignent-ils pas une scolarité marquée d'échecs et peu enthousiasmante ?

Au commencement d'une classe de transition, la part du maître sera sans doute évidente et importante. Plus tard elle se fera plus discrète.

Dans une éducation à forme coopérative telle que nous la souhaitons, le maître est parmi les élèves ; il apporte au groupe une coopération sur le plan supérieur ; il est, de par sa fonction, de par ses qualités, l'animateur de la classe et ne renoncera pas à ce rôle essentiel même lorsque ses interventions se feront plus discrètes, plus nuancées.

En ce début d'année, il prend sa part à cent pour cent avec l'intention de favoriser chez les enfants les prises de responsabilité, aussi tôt que possible.



Prendre une part totale ne signifie pas créer un régime totalitaire (caricature ? Peut-être !) Il ne s'agit pas de réduire l'enfant au seul rôle d'exécutant, à l'exclusion de tout esprit d'initiative, d'originalité dans la conception, de liberté d'expression, imagination et poésie, d'hypothèses et d'expérimentation réelle.

Mais bien sûr, ces qualités-ci ne se développent pas spontanément dans un milieu contraignant. Prendre la plus large part pour l'adulte, ce sera sans doute payer d'exemple et en favoriser l'éclosion.

Nous nous plaçons dans la condition d'une classe qui démarre : le maître ne connaît pas ses élèves ; ceux-ci même venant de quartiers différents, se connaissent mal entre eux. Le maître est le premier facteur commun. Il est le premier à penser et prévoir l'œuvre commune. Il a rassemblé les premiers outils et organisé matériellement la classe. Attention ! Ce premier cadre sommaire est-il déjà contraignant ? Ou bien va-t-il solliciter les enfants, les inviter naturellement à l'activité ? La part du maître, dès l'entrée, est un incessant mouvement d'équilibre entre l'apport adulte d'une part et la sollicitation d'autre part. Les enfants attendent beaucoup de notre exemple, mais nous n'en attendons pas moins de leur pouvoir créatif.

Les derniers jours de vacances, j'ai fait le tour de la classe, vérifiant les ateliers d'imprimerie, de travail manuel, la bibliothèque, les fichiers, etc... ; j'ai ébauché l'emploi du temps... Mais j'attends les réactions des enfants, je suis peu pressé de voir fonctionner la classe autrement que par leur volonté qui va la dynamiser.

« C'est de mes élèves que je voudrais tirer toute ma pédagogie. Leur désir, je l'épie ; leur volonté m'indique leurs besoins ; leur expérience me fournit mes exemples ; leur curiosité dirige ma méthode... »

Albert Thierry

Nous dénonçons l'illusion des programmes et des progressions logiques, des cadres rigides préparés par l'adulte très informé, mais qui sont illogiques par rapport à l'être en évolution. Nous avouons la difficulté apparente de la préparation de classe dans les conditions de l'école moderne. Cela signifie pour le maître une plus grande

capacité d'écoute et d'observation, une culture pédagogique et générale toujours renouvelée, une qualification de « maître » au sens de la valeur morale et intellectuelle supérieure acceptée en référence et en exemple par l'élève. Le maître est moins celui qui commande que celui qui organise et harmonise.

Le premier des problèmes que posent les classes de transition est celui de l'attitude du maître. A bien y réfléchir les instituteurs gagneront de se dégager de la routine.

Nous vous proposons dans notre bulletin de travail de la commission, de réunir les résultats de nos réflexions, recherches, réussites ou échecs surmontés : la part du maître.

Pour faciliter les recherches et tenter de reconnaître les limites, nous divisons ci-dessous arbitrairement le problème.

a) *Quelle est la part du maître dans l'installation et la préparation de la classe ?*

Pour faciliter l'expérience tâtonnée formatrice des jeune individus, il faut un cadre qui permette toutes les activités fonctionnelles. L'installation de ce cadre (classe, mobilier, éditions, ateliers...) est-elle la seule part du maître et de quelle façon les élèves peuvent-ils y collaborer ? Quant à la préparation de classe, il nous est permis de réfléchir à la façon dont nous pouvons y intéresser les enfants ; les plans de travail ne sont-ils pas le moyen idéal, et quelle doit être la part du maître dans leur élaboration ?

b) *La part du maître dans la santé et l'observation de l'enfant* : N'est-elle pas plus importante encore dans les classes de transition? Avant même de penser à rééduquer ou réinstruire, ne faut-il pas s'appliquer à découvrir les obstacles physiologiques, psychologiques ou affectifs? Quelles sont les limites à ne pas dépasser pour que cette observation reste discrète et comment communiquer avec l'enfant, l'amener à collaborer à la réduction des obstacles?

c) *Dans l'expression libre* : La part du maître, est-ce celle de l'instructeur-répétiteur en syntaxe, grammaire, orthographe, conjugaison? En partie, oui, sans doute ! Est-elle aussi du confident, oreille attentive aux pulsations d'une âme qui se cherche? Est-ce surtout cela? Est-ce encore celle de l'artiste sensible à la musique des mots? De l'homme d'esprit sensible à la valeur des idées exprimées? Est-ce enfin la valeur de référence dont l'enfant a besoin pour connaître sa réussite et ses progrès? L'éducateur doit-il se garder d'être trop lui-même afin de ne pas gêner le développement d'aptitudes différentes des siennes ou bien doit-il jeter dans l'éducation du groupe tout le poids de sa personnalité?

d) *Dans les ateliers et l'expérience tâtonnée* : Mis à part le soin d'installation dont on a parlé plus haut, la part du maître se réduit-elle à un accompagnement très discret, une aide effective toujours prête au moment opportun, une volonté de ne pas diriger? Ou bien doit-elle être plus importante, avec le souci d'éviter les faux pas, de ne pas permettre l'erreur dont certains disent au contraire qu'elle doit exister afin d'être surmontée?

e) *Dans l'effort de redressement individuel (réinstruction)*. Le premier souci du maître n'est-il pas d'obtenir l'acceptation de l'enfant sans laquelle aucun effort réel ne se fera? Ne faut-il pas d'abord persuader l'élève de la nécessité d'un redressement, de la possibilité de celui-ci, de la réussite consécutive? Comment s'y prendre pour conseiller juste le travail à entreprendre entre la paresse et le découragement? Quel est la part du maître dans le plan de travail de l'enfant?

Voilà, quant à nous les maîtres, notre plan de travail. Les réflexions suggérées ne sont pas limitatives. Nous recevrons toutes vos communications en vue de constituer le dossier pédagogique que nous ambitionnons de créer.

G. BARRIER

Secrétaire de la commission
8, rue d'Hermanville, 14 - Caen.

BIBLIOGRAPHIE

BEM n° 24 *Quelle est la part du maître* par E. Freinet
et n° 40-41 *Huit jours de classe*
par E. Freinet

Dossiers pédagogiques

n° 3 *Classes de transition*
n° 5 *L'organisation de la classe*
par C. Freinet

Demandez le service du bulletin de travail à ICEM, BP 251, 06 - Cannes..

Les documents que nous vous soumettons ici le sont pour être donnés en appât à votre jugement et à votre expérience. Nous pouvons d'ailleurs reprendre ici les termes mêmes des dernières lignes de cet article : « Le matériel peut être employé de plusieurs façons. Certains d'entre vous laisseront tâtonner librement, d'autres préféreront rédiger des bandes dans l'esprit Atelier de Calcul pour aider les élèves qui n'ont guère d'initiative ; d'autres encore feront peut-être appel aux triangles pour résoudre une difficulté apparue au cours de la séance de calcul vivant ; au CEG ou CES on aura sans doute plus d'exigences en cherchant à démontrer les propriétés découvertes ».

Ce qui compte dans cet article, c'est la réponse que vous y apporterez et que vous nous ferez connaître.

ICEM

Pour l'atelier de calcul

par M. Leboutet

L'atelier de calcul s'est imposé dans nos classes car il permet de multiples expériences, base de toute acquisition. Les bandes de *l'atelier de calcul* ont apporté aux maîtres un outil extrêmement riche : loin de limiter la recherche mathématique, les bandes la provoquent, elles sont un catalyseur et non un frein.

La série des 30 premières bandes de cet atelier va être prochainement complétée par une autre série sur les partages (fractions, pourcentages...)

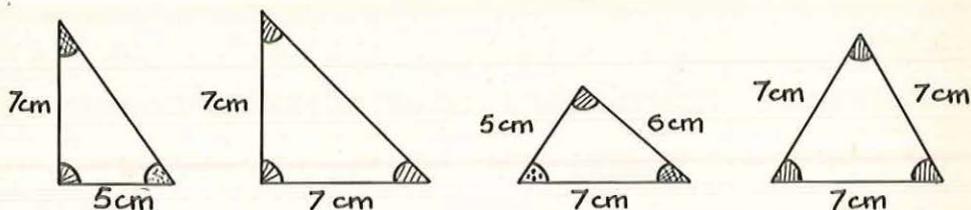
Mais, à côté de l'arithmétique et du

système métrique, l'atelier de calcul ne peut ignorer le vaste chapitre de la géométrie trop souvent négligé à l'école primaire.

J'ai présenté aux camarades réunis à Vence au mois d'août un petit matériel permettant une foule d'expériences et de découvertes dans le domaine de la géométrie plane. Ce matériel — que j'ai expérimenté dans mon atelier de calcul — a été imaginé par Monsieur Rogerie, professeur de l'enseignement technique, à qui nous devons les idées développées dans les bandes sur les partages.

Il s'agit d'utiliser comme élément de base la figure la plus simple, le triangle ; selon que ces triangles seront rectangles, isocèles, équilatéraux ou quelconques, les assemblages formeront des figures aux propriétés nouvel-

les. Pour faciliter la découverte de ces propriétés, on a colorié les angles en adoptant une même couleur pour les angles égaux. (Il faut au moins une dizaine de triangles de chaque sorte).



Quelques remarques

* Pour faciliter les manipulations, il y a intérêt à découper ces triangles dans un carton assez rigide ; le carton ondulé double face convient parfaitement. 

* Pour que les assemblages des triangles permettent des observations et

des découvertes intéressantes, il faut qu'ils soient réalisés avec précision (angles de 90° , 60° , 45° , égalités des côtés, etc) ; c'est pourquoi le maître jugera s'il doit faire réaliser ces triangles par les élèves — expériences qui ne manquent point d'intérêt — ou s'il doit les réaliser lui-même pour les placer dans l'atelier de calcul.

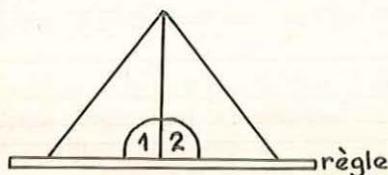
Ces remarques étant faites voilà, à titre indicatif, quelques-unes des dé-

couvertes que les enfants ont pu faire en expérimentant avec ces triangles :

I. Assemblage de triangles rectangles

Manipulations

Superposition



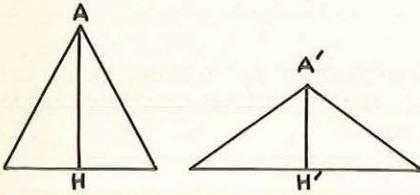
Observations

* Découverte des éléments égaux : angles, côtés

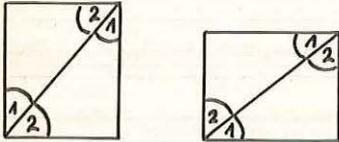
$$*\hat{1} + \hat{2} = 180^\circ$$

$$\hat{1} = \hat{2} = \frac{180^\circ}{2} = 90^\circ$$

définition du triangle rectangle.

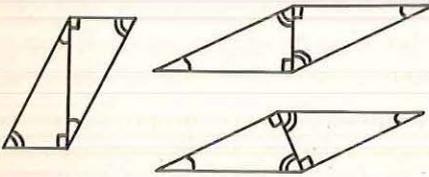


* Construction du triangle isocèle : propriétés des angles, des côtés et de l'axe de symétrie AH.

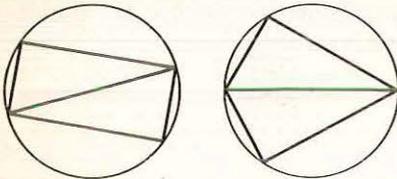


* Construction d'un rectangle :
 $i + 2 = 90^\circ$
 égalité des angles alternes-internes.
 Pour la surface :

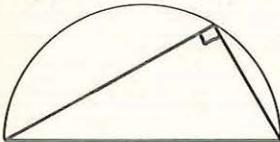
$$\text{triangle rectangle} = \frac{\text{rectangle}}{2}$$



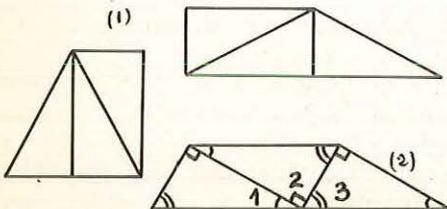
* Construction de parallélogrammes ; découverte de nombreuses propriétés angulaires.



* Constructions dans un cercle dont le diamètre est égal à l'hypoténuse.

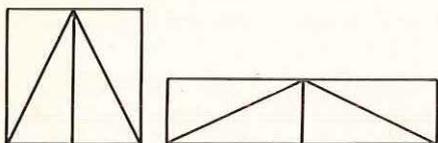


* Le triangle rectangle loge dans un demi-cercle : application à la construction d'un angle droit à la règle et au compas.

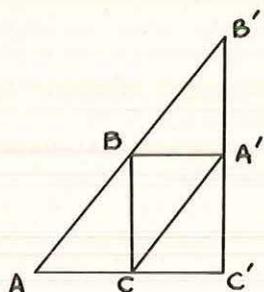


* Constructions de trapèzes rectangles ou quelconques. (1)

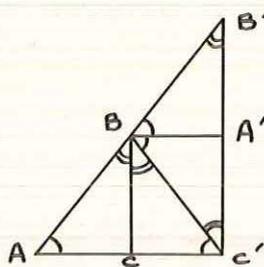
* $i + 2 + 3 = 180^\circ$, c'est la somme des trois angles du triangle rectangle. (2)



* Construction de rectangles équivalents : même surface mais dimensions différentes.



* Comparaison des triangles ABC et AB'C' : angles, côtés, surfaces, propriétés des segments reliant les milieux des côtés du triangle AB'C' ; peut-être
 comparaison des rapports $\frac{BC}{AB}$ et $\frac{B'C'}{AB'}$
 etc... et découverte de leur constance parallèlement à la constance des angles (et c'est le départ de la trigonométrie).

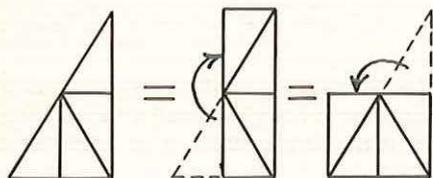


* Découverte de la propriété de la médiane relative à l'hypoténuse : $BC' = BA = BB'$; B est le centre du cercle circonscrit.

Comparaison des angles au centre et des angles inscrits :

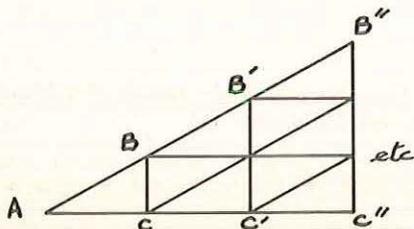
$$\widehat{ABC'} = 2 \widehat{AB'C'}$$

$$\widehat{B'BC'} = 2 \widehat{B'AC'}$$



* Découverte des rectangles équivalents du triangle rectangle par rotation d'un élément et calcul de la surface du triangle :

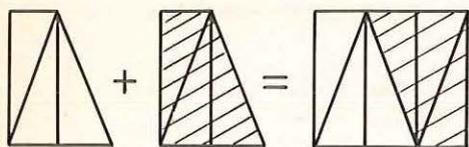
$$\frac{b}{2} \times h \quad \text{ou} \quad B \times \frac{h}{2}$$



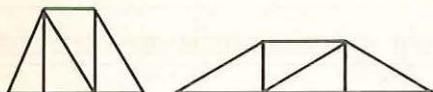
* Comparaison des triangles

ABC et AB'C'
 ABC et AB''C''
 AB'C' et AB''C''

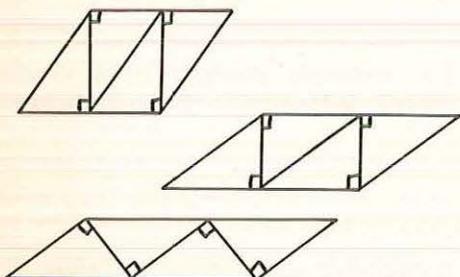
(angles, côtés, surfaces)
 et, peut-être, propriétés des parallèles équidistantes...



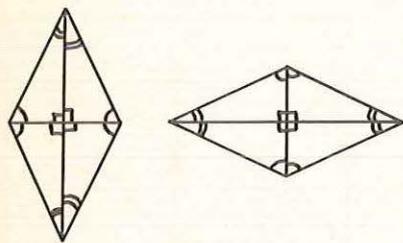
* deux trapèzes rectangles = un rectangle (calcul de la surface)



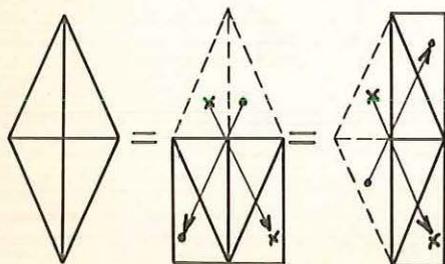
* des trapèzes isocèles.



* Construction d'autres parallélogrammes sur lesquels on peut découvrir d'intéressantes propriétés angulaires.



* Construction d'un parallélogramme particulier : le losange ; propriétés des cotés et des diagonales de cette figure, égalités angulaires ; application à la construction de droites perpendiculaires et de bissectrices.

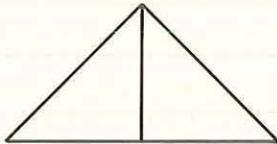


* Construction des rectangles équivalents du losange par translation de deux éléments et calcul de la surface

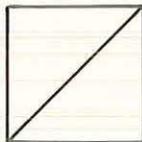
$$\text{du losange : } d \times \frac{D}{2} \text{ ou } \frac{d}{2} \times D$$

II. Assemblages de triangles rectangles isocèles

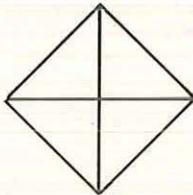
On aura les mêmes constructions mais avec quelques cas particuliers intéressants.



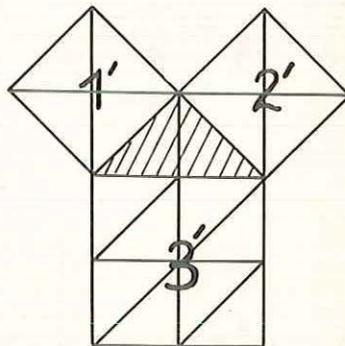
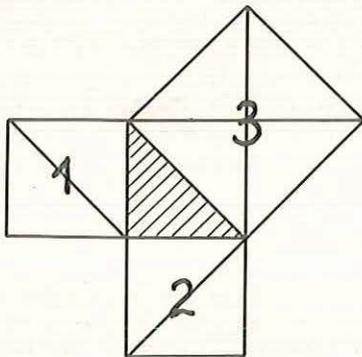
* Un triangle isocèle qui est aussi rectangle.



* Le rectangle devient carré et la diagonale a des propriétés particulières.



* Le losange est aussi un carré (étude des propriétés particulières).



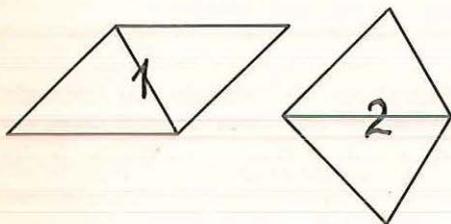
La comparaison des carrés permet la découverte de :

$$\begin{aligned} & 1 + 2 = 3 \\ \text{ou } & 1' + 2' = 3' \end{aligned}$$

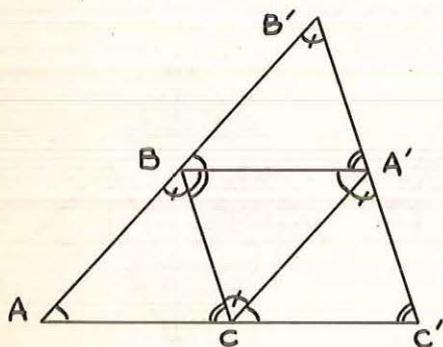
III. Assemblages de triangles quelconques

* Superposition

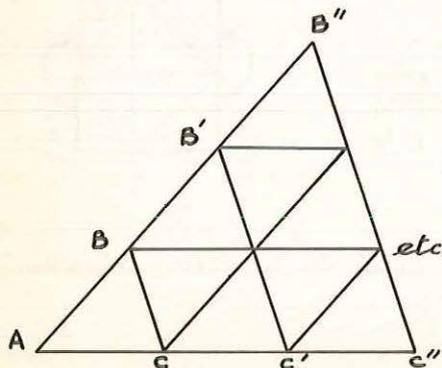
* Comparaison des angles et des côtés justifiant l'épithète « quelconque ».



* En assemblant deux triangles quelconques on retrouve :
 — un parallélogramme - 1 -
 — ou un quadrilatère dont la symétrie ne manque pas d'intérêt - 2 -



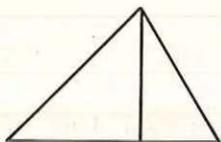
* Comparaison des triangles ABC et AB'C' (angles, côtés, surfaces).
 — Propriétés des segments BA', A'C', CB.
 — En B, A' et C observation de la sommes des angles d'un triangle quelconque.



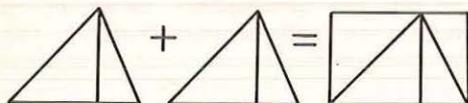
* Comparaison des triangles.
 Propriétés des parallèles équidistantes.

IV. Assemblages de triangles rectangles et de triangles rectangles isocèles

Ces triangles ayant l'un des côtés de l'angle droit égal à 7 cm il est possible de les assembler pour réaliser de nouvelles constructions.

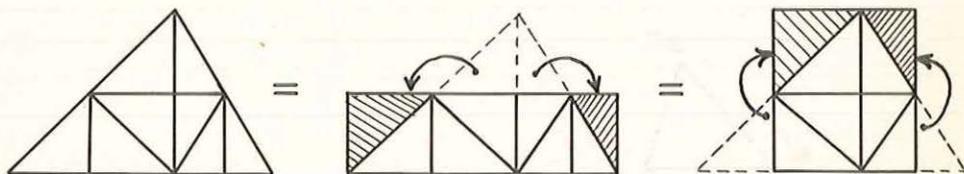
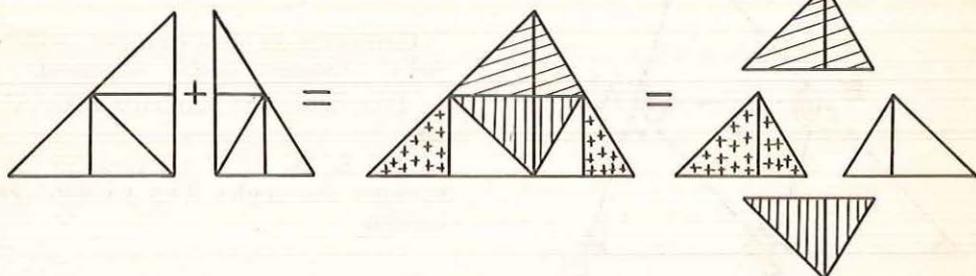


* Construction d'un triangle quelconque avec une hauteur.



* Calcul de la surface du triangle quelconque par comparaison avec le rectangle de mêmes dimensions (mais de surface double) :

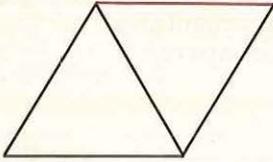
$$S = \frac{B \times h}{2}$$



Construction des rectangles équivalents et calcul de la surface du triangle quelconque :

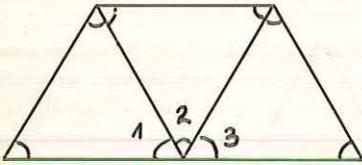
$$S = B \times \frac{h}{2} \text{ et } S = \frac{B}{2} \times h$$

V. Assemblages de triangles équilatéraux

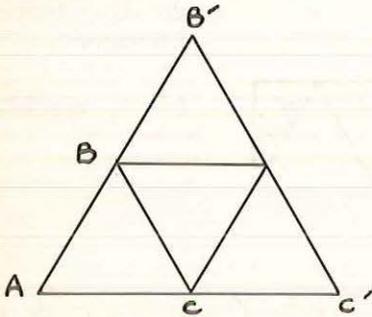


* Égalité des côtés et des angles.

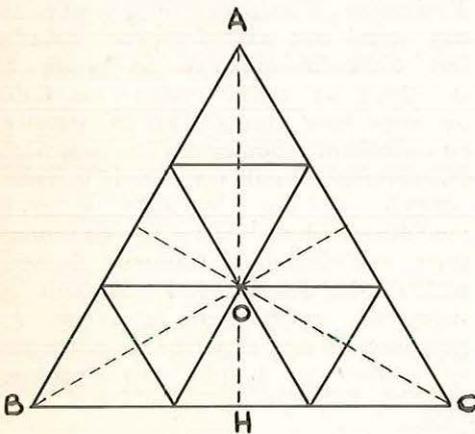
* Construction d'un parallélogramme qui est aussi un losange.



* Les 3 angles ($\hat{1} + \hat{2} + \hat{3}$) valent 180° et chacun d'eux vaut $180^\circ : 3 = 60^\circ$



* Comparaison des triangles ABC et A B' C'

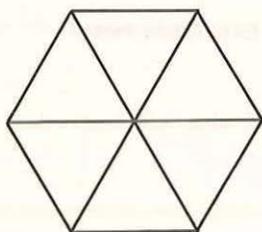


* Propriétés du point O

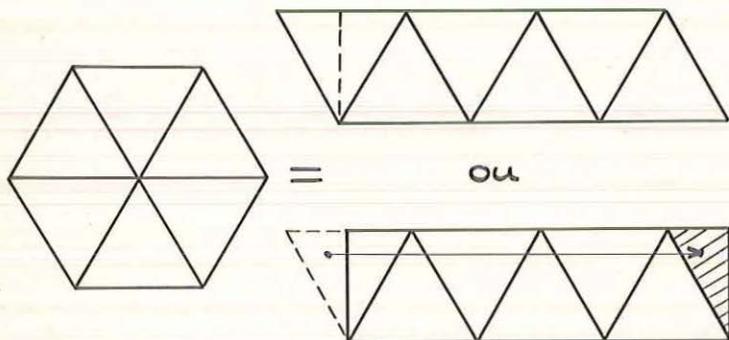
$$OA = OB = OC$$

$$OA = \frac{2}{3} AH \text{ etc.}$$

Cercle circonscrit.



* Construction de l'hexagone.
Propriétés angulaires
cercle circonscrit.



parallélogramme
équivalent

ou

passage au rectangle équivalent par translation d'un demi-triangle et calcul de la surface de l'hexagone

$$\frac{P}{2} \times \text{apothème}$$

Voici donc pas mal de constructions possibles. Selon leur âge, au primaire ou au secondaire, vos élèves en découvriront plus ou moins; ils feront même certainement des trouvailles auxquelles nous, adultes conditionnés par notre formation, nous ne songeons pas. Si par hasard un élève peu ordonné mélange tous les petits triangles de l'atelier, voilà, pour les plus jeunes, un bien joli problème de rangement: il faudra dans cet ensemble de figures à trois côtés classer chaque élément dans son sous-ensemble et, pour cela, distinguer les propriétés particulières qui permettent de le définir...

Bien entendu ce matériel peut être employé de plusieurs façons. Certains d'entre vous laisseront tâtonner librement; d'autres préféreront rédiger des

bandes dans l'esprit *Atelier de calcul* pour aider les élèves qui n'ont guère d'initiative; d'autres encore feront peut-être appel aux triangles pour résoudre une difficulté apparue au cours de la séance de calcul vivant; au CEG on aura sans doute plus d'exigences en cherchant à démontrer les propriétés découvertes. Quelle que soit la méthode adoptée je vous demande de noter vos observations et de les communiquer à l'ICEM à Cannes. Si vous réalisez des bandes vous donnant satisfaction, envoyez-en la copie. La synthèse de ces expériences permettra de réaliser les bandes qui viendront enrichir l'*Atelier de calcul*.

Bon courage!

M. LEBOUTET

**A propos du dossier
pédagogique n° 14**

Brevets et chefs - d'œuvre

par
R. FAVRY

J'ai fini de lire (et avec quelle attention !) le dossier établi par Freinet et Petitcolas. Personnellement, je le considère comme une excellente base de travail, particulièrement pour l'enseignement secondaire du second cycle.

Mes remarques n'ont probablement rien d'original, mais elles m'auront permis de préciser la question dans mon propre esprit.

p. 2 : *préparer techniquement la classe de travail* : pour nous c'est un problème capital. Apparemment, la progression texte libre-correspondance-journal ne soulève pas au départ d'énormes difficultés techniques dans ce sens que progressivement, dans l'armoire de la classe, arrivent les documents, *BT*, etc... Au second degré il en va tout autrement : nous n'avons pas de salle à nous (donc pas d'exposition et surtout pas de cadre de vie), chaque groupe d'élèves a trois heures de français par semaine soit 6 classes \times 3 heures = 18 heures, l'horaire que nous devons à l'établissement. Comment favoriser et développer notre action dans une classe et sur trois heures souvent curieusement disposées (2 le lundi, 1 le mardi). On hésite dans ces conditions à lancer une correspondance. Actuellement, les bandes doivent permettre d'attaquer le problème *par en dessous* en offrant une gamme de travaux personnels possibles permettant de traiter un programme donné d'une manière libre, raisonnée, humaine. Une fois ce moyen atteint, tranquilisé, personnellement je pourrai aborder le problème de la correspondance qui transformera évidemment totalement l'esprit de la classe. Mais encore pour ce faire faut-il avoir les instruments de la libération.

p. 2 : *Redonner à l'enfant intelligence, assurance, hardiesse et dignité* : il s'agit là d'une définition des buts très importante. Sera bon tout moyen pédagogique qui redonne à l'enfant *intelligence, assurance, hardiesse, dignité*. S'il ne donne pas cela, il est mauvais.

En effet, à mesure que l'Ecole Moderne découvre de nouveaux moyens, de nouveaux instruments, elle attire du monde à elle. Mais ces enseignants qui la découvrent, sont précisément des enseignants traditionnels : ils sont de bonne volonté mais placés quelquefois dans des situations où l'application même des techniques de base (texte libre, correspondance, journal) est aléatoire ou paraît difficile à adapter. Faut-il se croiser les bras ? Non, mais partir de ce que l'on trouve d'intéressant à l'Ecole Moderne et qui est évidemment ce qu'elle vient elle-même de découvrir. On risque alors de vouloir utiliser un instrument sans connaître l'esprit, cet esprit que l'on découvre en appliquant précisément des techniques de base. Les quatre buts *intelligence, assurance, hardiesse, dignité*, permettent à l'enseignant de chercher à utiliser, à perfectionner ces instruments dans un sens réellement libérateur et non dans une direction qui le ramènerait subtilement à la scolastique.

p. 3 : *Les examens actuels mettent l'accent sur les insuffisances et les échecs* : Pour bien faire comprendre ce que représente l'examen, il faut insister sur le fait qu'il ne vit que par l'échec. Un examen où tout le monde pourrait être reçu est impensable. Il faut des recalés au bac sinon la réussite des autres perd une partie de son sens. On risquera d'invoquer l'autorité de Saint-Exupéry qui dit que c'est sur le terreau des mauvais sculpteurs que se fait le bon sculpteur. Mais Saint-Exupéry marque bien aussi que même mauvais, le sculpteur aime sculpter, et qu'en réalité, c'est sur le terreau d'une ferveur collective que grandit le bon sculpteur. Tandis que dans le travail scolaire sanctionné par les examens, il n'y a ni ferveur, ni rien qui

lui ressemble. Si on va au fond de la psychologie de l'étudiant qui réussit régulièrement à ses examens on découvre des choses intéressantes : on considère le programme comme un champ de bataille ayant sa valeur en lui-même ; on l'étudie, on en sonde les failles, les lignes de force ; on construit un planning. On examine ce qui est demandé, on dépouille les rapports, on étudie la psychologie des examinateurs. On se pique au jeu. Car c'est un *jeu*, sans rapport avec la réalité, sans rapport réel avec ce que l'on pense. Il s'agit d'appliquer des règles. Une mentalité de joueur se crée chez ce type d'étudiant brillant. On ne la rencontre pas chez ceux qui sont réellement confrontés avec la vie et qui donc, ne jouent pas. Aussi se font-ils recalés. Ceci explique en partie les échecs des maîtres d'internat, surveillants d'externat... l'autre partie étant évidemment les dures conditions matérielles. Aussi l'insertion dans la vie active de ce « bon » étudiant risque-t-elle d'être traumatisante. Sorti de cette ambiance survoltée, comme d'une partie de poker, il se sent blasé devant ces élèves, si lents... si maladroits... regardez ce qu'Un Tel m'a encore écrit... pas de sympathie, l'élève considéré comme stupide fait alors tout pour conserver sa réputation, comme l'esclave prend une mentalité d'esclave. Alors, c'est la fuite en avant : l'agrégation, la thèse... A-t-on vécu ? Je pense que pour le congrès il faudrait lire et faire un compte rendu du livre de Jean Onimus sur le Professeur de Lettres. L'ouvrage décrit en effet un itinéraire spirituel fort déconcertant et fort peu rassurant.

FAVRY

(à suivre)

Adagio
pour un été ...

L'été
Cette année-là
Semblait plus riche que mes rêves ;
Le vent
Douce musique
Berçait les rires
Le ciel
Peu de soleil
Embrasait l'air sur les peaux tièdes ;
La vie
Se résumait
A l'infini...
Et l'on voyait voguer
Quelques bouts de nuages
Comme des épaves mortes,
Tout au loin, tout au loin, tout au loin
Perdues...
C'était la joie d'un violon,
Pluie de pétales de soleil...
C'étaient ses cordes magiques
Qui chantaient avec celles de mon âme
Un adagio pour cet été...
L'été
Si lumineux

Semblait plus vaste que mille plages ;
Les jours
L'un après l'autre
S'y échouaient.
Le temps
Dans cette paix
Dans cette extase tournait trop vite ;
La vie
Nous entraînait
En tourbillon...
Univers parallèle
Poésie du bonheur,
Harmonie fantastique :
Un royaume, un royaume, un royaume
En nous...
C'était un monde irréel,
Incertain comme le soleil couchant...
C'étaient nos cœurs insouciantes
Fredonnant au fil des heures heureuses
Un adagio pour cet été...
L'été
Sous les étoiles
Nous regardions dormir le monde ;
La paix
C'est tellement beau
Quand on la voit...
La vie
C'était la gerbe
De l'amitié entre nos âmes ;
La nuit
Dans son mystère
Nous rapprochait...
Et dans sa plénitude,
Dans son immensité,
L'amour s'allumait :
Une flamme, une flamme, une flamme
Douce...
C'était mon imagination
Qui créa peut-être cet Eden...
Mais je n'oublierai jamais
Qu'une fois nous avons rêvé en chœur
Un adagio pour cet été...

20 juin 1966

Y. BONNEROT

C.E.G. Chamalières (P-de-D.)

Circuit de géographie

par

**S. Taillandier
et J. Lèmery**

Au cours du stage second degré de Saint-Bonnet-le-Château, quelques camarades chargés de l'enseignement de la géographie dans les classes de 3^e, ont décidé de ranimer les échanges interscolaires dans ce domaine.

Les essais infructueux des deux dernières années les ont conduits à limiter leurs ambitions et à concentrer leurs recherches sur un point particulier de géographie locale, facteur de motivation pour l'étude de questions du programme.

Il nous apparaît en effet possible, avec un nombre limité d'enquêtes caractéristiques, de couvrir dans les temps imposés — par élargissement ou généralisation — la presque totalité du programme.

Et en procédant ainsi, nous apprendrons à nos élèves à sentir et à réagir en face de la réalité, de la vie, comme le fait tout géographe, tout savant.

Dans la pratique immédiate, six camarades se sont engagés dans cette nouvelle expérience et nous la limiterons modestement à cette année afin de la mener à aboutissement et d'en tirer des perspectives solides d'organisation future.

1. *G. Raynal*

CEG, 79 - Chef-Boutonne, traitera *Le marais poitevin* (cultures, transformations, modes de vie).

2. *Pierre Andarelli*

CEG, 74 - Thônes : *La vie dans les Alpagnes* (les problèmes actuels).

3. *R. Saint-Hilaire*

CEG, 82 - Verdun-sur-Garonne : *La polyculture dans la moyenne vallée de la Garonne* (ses problèmes, son évolution).

4. *J. Pacory*
CEG, 61 - Putanges : *Le paysan normand* (le paysan du bocage normand, le paysan de la plaine de Caen).

5. *Antoinette Jouselin*
CEG, 28 - Gallardon : *La ferme en Beauce*.

6. *Simone Taillandier*
CEG, 63 - Pont-du-Château : *L'usine Michelin*.

Les colis seront expédiés *par la poste* en suivant l'ordre ci-dessus et en *respectant les dates*

du 15 novembre
1^{er} décembre
15 décembre
15 janvier
1^{er} février
15 février
1^{er} mars,

date à laquelle chacun devrait récupérer son colis.

A réception d'un colis dans la classe nous vous rappelons que vous avez

à rédiger vos appréciations sur le contenu, comment vous allez l'intégrer dans votre programme, ce qu'en pensent vos élèves.

Vous envoyez ces impressions sommaires à Simone Taillandier, 63 - Pont-du-Château. Le groupe littéraire second degré du Puy-de-Dôme fera *mensuellement* le bilan de ces échanges pour *L'Educateur*. Chacun connaîtra ainsi régulièrement les cheminements des travaux.

Pensez aussi le lendemain de la réception d'un colis à envoyer une carte postale amicale aux élèves de la classe qui vous l'ont expédié.

Si, pour une raison impérieuse, l'un de vous devait interrompre le circuit, prévenir immédiatement Simone Taillandier. Les camarades littéraires du Puy-de-Dôme se chargeront de trouver un remplaçant.

Fructueux travail à tous.

SIMONE TAILLANDIER, JANOU LEMERY

Délégués départementaux

Il nous faut déjà apporter quelques modifications à la liste parue récemment dans *L'Educateur* n° 20.

1°. *Département du Tarn* : Paulhiès passera une année de stage (pour classes de transition) à Bordeaux. Il garde le contact avec l'Ecole Moderne, mais c'est Ginette Fournès, Saint-Beaudille, 81, Pont-de-l'Arn qui assumera la tâche de déléguée départementale.

2°. *Département de la Marne* : Notre camarade Pierre Gillain a changé de poste, il se trouve dans des conditions nouvelles de travail et il ne peut plus assumer la tâche de délégué départemental. Pour le moment, le poste est vacant.

Pouvons-nous avoir des nouvelles des camarades de la Marne afin de remplacer provisoirement Gillain ?

3°. *Dordogne* : On nous informe que c'est Leguiffant, CEG de Lalinde, qui assure la tâche de délégué départemental.

A noter aussi le changement d'adresse de notre camarade Dubois pour les Ardennes. Adresse actuelle : HLM Taine E4 à Fumay.

La Haute-Loire est aussi pour le moment sans délégué, Claudette Souvignet ayant changé de département.

Qui pourrait la remplacer ?

Saint-Bonnet-Le-Château
Stage second degré

Impressions
de stages

par
R. FAVRY

Nous nous en souviendrons de ce stage Ecole Moderne ! Les habitants de Saint-Bonnet aussi que déconcerta une fin de veillée offerte à l'ironie gouailleuse, à la chanson populaire, à la poésie de la nuit et des étoiles, à l'amitié. La soirée était belle... Un dernier pot avait réuni une bonne partie du stage dans une ambiance sereine et bon enfant. La veillée avait tenu les promesses d'un dernier après-midi consacré encore au travail. Ceux qui durent nous quitter regrettèrent leur absence...

Il est dix-sept heures trente. Je me suis fixée dix-huit heures pour quitter le stage. Je dois être à Chalon-sur-Saône à vingt-quatre heures.

Mais je jette un regard d'envie sur le groupe qui va enregistrer au magnétophone pour la veillée... Il serait question d'un psychologue et de son patient à propos du stade dit « nasal » — vous vous souvenez du stade anal et de la psychologie de groupe à l'américaine... — Il y a aussi l'essaïm des gens qui tapent à la machine, qui « limographent », qui « linographent »...

Et j'ai la tentation de dire : « C'est fini ». Mais non, tout va commencer.

Colette Roy

A cette veillée les stagiaires réussirent pleinement une charge pleine d'humour à l'égard des responsables, véritable comedia dell'arte, partie préparée, partie improvisée... Il n'y a de véritable humour qu'à l'endroit de ce que l'on aime.

Et le stage avait su faire aimer beaucoup. La liberté d'abord de l'expression.

Quand on a mis le doigt dans l'engrenage de l'expression libre, on sent qu'on va

y passer tout entier. On a peur et l'on espère en même temps. J'ai appris au stage de Saint-Bonnet que l'enseignement pouvait être désormais une aventure commune de libération pour les élèves et pour les « maîtres ». Merci à l'équipe de l'Ecole Moderne et au travail!

Jean Denand

Janou Lèmery mena les débats, parlant longuement de ce qu'elle a vécu, confrontant les expériences, encourageant de nouvelles tentatives et signalant les écueils. Expression libre, correspondance, journal... la gamme des techniques Freinet fut passée en revue... Des questions se posèrent...

« Pessimisme des adolescents de Chamalières... »

La « Symphonie fantastique » ou le désespoir de la jeunesse...

« Tristesse qui imprègne le journal!... »

Oh, non!

Conscience du présent et du lendemain.

Conscience de la vie

Conscience d'une certaine beauté de la fragilité de; belles choses

Comme une coupe de cristal ils caressent
la vie

Et ils sont sérieux car ils savent

Mais profondément sereins sans doute

La joie, le bonheur se peignent-ils toujours en larges rires?

Je jurerais que tous vous êtes heureux — malgré la pensée du départ —

Heureux et... ne faisons-nous que rire?

Gilbert Faure

Une adolescente et un adolescent de Janou Lèmery, venus de Chamalières, montrèrent par leurs poèmes et leurs chansons les trésors de sensibilité et

de poésie que peut recéler cet âge si insulté.

Mais ces trésors ne peuvent être mis à jour que par le travail dans une pédagogie unie. D'où les contacts des linguistes avec les maternelles et la méthode naturelle de lecture, des scientifiques avec le calcul vivant, des littéraires avec l'étude du milieu au primaire. Enfin, le grand espoir représenté par une programmation dominée par l'enfant, humanisée.

Dans *Vertige*, le journal du stage 2^d degré, Pierre Quéromain écrit :

« Je suis venu pour recevoir... Des adolescents que l'on aime et qui vous aiment ; une recherche collective, la beauté retrouvée... » En écho, Roland Vernet reprend : « Recevoir, apporter... (...) Frotter sa pensée à celle de ses camarades impose l'effort de mise en ordre des idées, la clarification ; cela permet de dégager l'essentiel, de prendre du recul par rapport à sa propre pédagogie ». C'est ce que nous avons vécu à Saint-Bonnet avec le plaisir de nous retrouver, d'approfondir ensemble le sens des mots, de nous rendre compte de plus en plus que nous n'étions pas là pour appliquer formellement des circulaires mais pour rendre heureux nos enfants par le travail librement consenti. Ceux qui venaient armés de trop grandes certitudes ont appris à douter et à redécouvrir ; ceux qui, inquiets, venaient vers nous, ont appris à se rassurer avec la certitude d'être heureux en enseignant.

Tout ceci est bien vague... Mais je suis d'abord sensible à la saveur d'une atmosphère amicale où les mots de travail, de coopération ont un sens. Cette atmosphère était là. Des résolutions ont été prises... Je crois qu'elles seront tenues.

ROGER FAVRY

**CENTRE
INTERNATIONAL
DE
L'ECOLE MODERNE**

*Aoste
(Italie)*

L'activité du Centre d'Aoste a porté cette année :

1°. sur la préparation du 4° rassemblement international d'éducateurs, et d'enfants ;

2°. sur la préparation du 7° stage international de l'Ecole Moderne Valdotaine.

Grâce à la persévérance et à l'efficacité de notre ami Sergio Bosonetto, ces deux manifestations furent de grands succès. La rencontre internationale réunissait à Grenoble 50 maîtres et 100 enfants tant italiens que français. Le stage réunissait à Ecloud en Vallée d'Aoste, 80 éducateurs venus d'Italie, de France, de Tunisie.

**Rencontres internationales
de Grenoble
28 - 29 - 30 Mai 1966**

Si en France le lundi de Pentecôte est férié, en Italie on travaille ce jour-là. Monsieur l'Assesseur à l'Instruction Publique de la Vallée d'Aoste, ainsi que Monsieur le Surintendant avaient donné l'autorisation d'absence aux écoles participant au rassemblement. Il s'agissait d'Ecoles valdotaines et d'Ecoles dauphinoises ayant entretenu des relations suivies au cours de l'année scolaire.

Chaque maître valdotain était accompagné de deux de ses élèves qui devaient rencontrer leurs correspondants. Les Valdotains étaient conduits par Sergio Bosonetto, directeur didactique du Cercle scolaire de Nus, par Monsieur Martin représentant Monsieur l'Assesseur empêché, et par Monsieur Avondet, directeur didactique de Morgex.

Organisée en accord total par l'Institut Dauphinois de l'Ecole Moderne et la Section de l'Isère de l'OCCE, présidée par Monsieur Saury, Inspecteur d'Académie, la rencontre

fut une réussite totale. Les Valdotains, maîtres et élèves, furent reçus dans la Salle d'honneur de l'Hôtel de Ville de Grenoble par Monsieur Hubert Dubedout, Maire, et Monsieur Royer. Monsieur le Consul d'Italie tint à s'associer en personne à la manifestation. L'hébergement eut lieu à l'Ecole Normale d'Instituteurs que Monsieur Derioz, son directeur, avait mise à notre disposition.

Une visite nocturne à « la Bastille » par le téléphérique, permit aux Valdotains et aux Français réunis d'admirer « les lumières de la ville », dans leur panorama grandiose.

Le jour de Pentecôte, des cars emmenèrent Valdotains et Français en excursion dans le Vercors. Cette montagne farouche devait impressionner les montagnards valdotains, dont les routes serpentent à flanc de montagne mais ne se suspendent pas sur le vide comme celles des gorges de la Bourne.

La réception à la Mairie de Villard de Lans, par Monsieur Gaston Rey, fut chaleureuse et le repas dans le beau lycée climatique que nous présenta son provi-

seur, Monsieur Counillon, fut apprécié par tous : enfants, instituteurs, professeurs, directeurs réunis fraternellement. Le retour à Grenoble permit une station à Saint-Nizier (Mémorial de la Résistance et Belvédère).

Après le repas de l'Ecole Normale, une table ronde réunissait les éducateurs qui parlèrent de leur métier et des conditions dans lesquelles ils l'exerçaient dans leurs pays respectifs.

Une bonne nuit et une visite matinale de Grenoble, et nos amis valdotains regagnèrent leurs montagnes.

C'est à Albertville, après le déjeuner tiré des sacs, que la fête de l'amitié prit fin. Cette amitié née en 1960, renforcée par la création du Centre International d'Aoste en 1962, se fortifie chaque année, grâce à la collaboration étroite du Mouvement Valdotaïn de l'Ecole Moderne de l'Institut Dauphinois, et de la Section de l'OCCE du département de l'Isère.

Raoul FAURE

*Président responsable
du Centre d'Aoste*

7^e STAGE VALDOTIN DE L'ECOLE MODERNE

Le stage annuel de l'Ecole Moderne en Vallée d'Aoste s'est tenu du 5 au 10 septembre 1966 à Ecloud, sur la commune de Quart.

Il était organisé par Sergio Bosonetto, et la direction pédagogique en était confiée, comme les années précédentes, à Raoul Faure ; des moniteurs, tant valdotains que français, en assuraient l'encadrement.

La proximité de la ville d'Aoste avait séduit un nombre important d'instituteurs valdotains que le nouvel assesseur à l'Instruction Publique, désireux d'ouvrir ce stage au maximum de bénéficiaires, n'avait pas voulu limiter. Mais les difficultés matérielles, soulevées par la présence de quelque 80 participants, furent surmontées grâce à la complaisance de l'Hôtelier du « Soleil » et de la Municipalité de Quart.

Fort participation française également, si bien que la langue française fut largement utilisée tout au long du stage. L'un des objectifs du stage, perfectionnement chez les instituteurs valdotains de l'emploi du français, était donc atteint.

Le thème du stage appelait cependant d'autres enseignements : « De la libre expression, sous toutes ses formes, à la réalisation d'œuvres véritables, cohérentes, personnelles et collectives, par les techniques de l'Ecole Moderne, et par la Pédagogie Freinet ».

La plupart des techniques Freinet furent examinées et parfois utilisées, soit par les seuls stagiaires, soit par les enfants du village qui fréquentèrent avec enthousiasme l'« école des vacances » (et les parents furent vivement intéressés par les travaux exécutés, autant que par les entretiens avec les instructeurs).

Les difficultés rencontrées par les stagiaires permirent de répéter que c'est un esprit nouveau, beaucoup plus que de nouvelles techniques, qui amène une transformation de la vie et du travail de la classe. Pussions-nous avoir été entendus!

C'est également ce que purent entendre les autorités régionales, venues honorer de leur présence la séance inaugurale : MM. l'Assesseur, le Surintendant et l'Inspecteur des Ecoles, les Directeurs didactiques.

Comme les années précédentes, l'étude du milieu fut au centre de nos préoccupations. Le Val d'Aoste possède un patrimoine culturel original que son intégration à une grande nation moderne menace, en dépit du régime politique d'autonomie dont il jouit. Or, la défense de ce patrimoine passe d'abord par sa prise de conscience et par une découverte et une étude continues des faits originaux de civilisation, dont la langue, le patois valdotain, proche du français.

L'étude du milieu fut effective. Elle visait à une exploitation exemplaire des ressources pédagogiques de la commune de Quart, à partir de techniques d'investigation propres à chaque objet d'étude et la documentation personnelle du maître préparait l'enquête de l'enfant. Le journal de stage reflète ce souci : aux recherches menées par chaque équipe font suite des séries de fiches devant guider l'enfant dans ses recherches personnelles.

Dans une enquête récente que le *Monde* vient de consacrer au Val d'Aoste, sous le titre : « Le Val d'Aoste est-il perdu pour la langue française ? », on peut lire :

« La francophonie, depuis longtemps au Val d'Aoste, est en position de défense. Ni la presse, ni l'école, telles qu'elles sont conçues, n'offrent d'armes suffisantes pour assumer une telle défense ».

L'Ecole Moderne, quant à elle, pense avoir œuvré pour la défense de la culture valdotaine. La correspondance interscolaire et les rassemblements d'enfants, auxquels participent les classes valdotaines, ne sont-elles pas pour cela techniques particulièrement efficaces ?

René GROSSO

Le stage de l'Yonne a effectué des tirages de projets de bandes d'histoire. Il reste des exemplaires disponibles :

- La cabane néolithique
- L'outillage néolithique
- Chasses préhistoriques
- L'artisan gaulois
- Voies romaines
- Villa gallo-romaine

bandes mises au point par la commission histoire au stage de programmation de Vence 1966.

Ecrire à *Crouzet, Melisey, 89 - Tanlay* et joindre 2 F en timbres pour frais de tirage et d'envoi.

ESPERANTO et ICEM

incroyable... mais vrai

Le 6 août dernier, j'ai longuement discuté avec deux Roumains, un Bulgare, un Tchèque, un Soviétique et deux Polonaises.

Jamais je n'aurais pu imaginer pareille chose six mois plus tôt.

La scène se passait devant le siège du 51^e Congrès International d'Espéranto à Budapest qui réunissait plus de 4 000 participants.

Tout est parti de l'exposition sur l'Espéranto et la correspondance internationale qu'avaient réalisée nos camarades Lavergne et Lentaigne à Perpignan, à Pâques 1966.

Je me suis alors décidée à apprendre l'Espéranto et j'en ai trouvé l'étude facile et attrayante. Mais le plaisir de l'étude n'était rien en comparaison de celui que devait me procurer un voyage de 22 jours, à travers l'Italie, la Yougoslavie, la Hongrie (15 jours), l'Autriche, l'Allemagne et la Suisse.

Au cours de ces trois semaines, j'ai rencontré un nombre important d'espérantistes, ce qui m'a permis de faire ma première expérience, expérience si enrichissante que je ne résiste pas au désir d'en faire part à mes jeunes camarades.

Incontestablement, des horizons nouveaux s'ouvrent à moi. J'ai actuellement neuf correspondants étrangers en majorité instituteurs.

Lavergne nous a raconté, dans *L'Éducateur*, comment il avait été amené à pratiquer la correspondance scolaire internationale et comment lors du Congrès d'Espéranto à Tokio, il avait pu rendre visite à son correspondant et retrouver au Japon des documents émanant de sa classe de Bordeaux.

J'espère moi aussi franchir cette seconde étape : mettre l'Espéranto au service de l'École Moderne.

Et c'est à cette tâche que je convie mes jeunes camarades de l'ICEM.

Aline ANDRES

COURS D'ESPERANTO de l'ICEM coopératif et gratuit.

S'adresser à LENTAIGNE
3, Avenue de la Gaillarde à Montpellier (34)

Joindre une enveloppe timbrée
à votre adresse

Congrès mondial de l'éducation artistique

INSEA

par

Jeanne Vrillon

Prague - Août 66

Trente-quatre pays représentés par 2 500 congressistes... Un monde mouvant, coloré, bruyant, ayant comme point commun l'immense intérêt de l'Education artistique de la jeunesse. A vrai dire, la plupart des délégués étaient des professeurs spécialisés d'Ecoles d'Art, souvent des Docteurs, des noms éminents. Nous deux, Jacques Caux et moi, avions la tâche émouvante de représenter Freinet et l'ICEM. Et en instituteurs Ecole Moderne, nous avons emporté des documents; d'abord, deux séries d'*Art Enfantin*, des *Enfants Artistes* et des poèmes d'enfants pour offrir, et puis, dans la limite des 40 kg permis, des albums, tapisseries variées, une céramique. Bien nous en a pris, car le tout, déployé sur une table ou au pied de notre exposition, à même le carrelage, nous donna immédiatement une sécurité. Des grands mots qui s'envolent ne sont point notre affaire, mais parler d'une peinture que nous avons vue éclore, alors notre enthousiasme se fait percutant, parce que né à même notre vie.

Ce Congrès, nous l'avons suivi avec attention et il nous semble, maintenant, nous avoir apporté une richesse très grande, à tous points de vue. Jacques Caux a lu son rapport dès le premier jour, j'ai présenté nos diapos et grâce à tout cela nous avons accroché.

Ce qui est curieux, c'est que ce sont surtout les pays de l'Est qui ont été les plus désireux de se renseigner sur la Pédagogie Freinet. L'expression libre serait-elle « révolutionnaire »? Même chez eux? En tous cas nous avons rapporté nombre d'adresses, nombre de demandes d'échanges de dessins et travaux d'élèves.

J'ai même promis une expo pour Bratislava et des invitations possibles aux chefs des délégations de Tchécoslovaquie, Bulgarie, URSS et Hongrie.

Résumer en quelques lignes les 100 rapports lus et traduits simultanément avec difficultés est tout à fait impossible. Nous n'en avons d'ailleurs point entendu

tant, puisque nous étions répartis par salles et que même là, il a fallu choisir. Mais le Docteur Soïka, président de l'INSEA a résumé les travaux en séance plénière :

« *Ce 18^e Congrès consolide l'éducation artistique et sa place dans les problèmes d'enseignement. Est-ce que cela surmontera les frontières ?* »

Les délégués demandent :

1°. deux heures par semaine d'Éducation Artistique. Qu'elle ne soit pas réservée seulement aux élèves doués mais dispensée comme la gymnastique et le chant ;

2°. des échanges d'expos artistiques ;

3°. une coordination des efforts de tous ;

4°. des relations régulières entre l'Art et l'Enseignement.

Des rapports nombreux ont été lus sur la thérapie par l'Art chez les enfants déficients, les amblyopes, les aveugles, les sourds, les débiles mentaux, les malades, sur son influence bénéfique chez les jeunes, sur le développement de la personnalité.

Il faudra influencer tous les dirigeants pour que le monde entier favorise et prenne conscience de l'Art de l'enfant et pour obtenir une charte des droits de l'enfant à la création artistique.

Je terminerai par ces phrases d'un « enseignant émérite ».

Tchécoslovaque : « *J'étais à Dresde en 1912 un exposant du naïvisme artistique de l'enfant. Notre expo est un hymne à la joie enfantine. C'est la jeunesse du monde, l'éblouissement des enfants devant la vie. Le monde sera heureux lorsque chacun aura les yeux de l'artiste. Je vous souhaite succès et joies dans la découverte de l'âme enfantine. Je crois en l'avenir heureux de l'humanité. Je crois dans l'art et dans la beauté* ». »

Et ce vieux monsieur envoya un baiser de tout jeune au congrès debout pour le saluer.

Je lui ai porté ton *Enfant Artiste*, en hommage, Elise.

Jeanne VRILLON

SUR LES ONDES O. R. T. F.

L'émission de Jean Thévenot « Aux quatre vents » reprend le samedi 8 octobre.

Horaire : Chaque samedi de 23 h à 23 h 20 sur la chaîne Inter Variétés AM et FM.

A ce jour, plus de 150 de ces émissions ont été consacrées à des réalisations issues de nos classes montrant ainsi le dynamisme et la qualité des productions « Techniques sonores » des classes où l'expression libre est pratiquée.

Une excellente sélection des différentes possibilités de travail à l'aide du magnétophone a été donnée pendant 3/4 d'heure le 11 septembre.

Signalons pour *octobre* :

Samedi 22 octobre : 23 h à 23 h 30, émission entièrement consacrée aux dernières *BT sonore* : *Kees et Lees, enfants des Pays-Bas*, n° 826 et *La transfusion sanguine*, n° 827, modèle de reportage scolaire effectué par les enfants de l'école d'Azay-sur-Cher.

Ne manquez pas l'écoute.

Mercredi 26 octobre, en soirée, sur la même chaîne, compte rendu du concours 1966 d'enregistrement sonore à caractère pédagogique.

P. Guérin

L
I
V
R
E
S

ET REVUES

Les revues

CHRONIQUE DE L'UNESCO

(mai 1966 - n° 5)

A force de répéter certaines notions, nous les verrons passer dans le langage et dans l'esprit des hommes et des organismes dont la mission est de rechercher et de réaliser de meilleures conditions pour l'enseignement.

Il ne nous est pas indifférent notamment que l'Unesco affirme et diffuse des principes qui nous sont chers, même s'il y a loin encore de la théorie à la réalisation.

D'un article de P.H. Coombs : *La planification intégrale de l'éducation dans les pays industrialisés*, nous extrayons les citations suivantes :

« L'écart qui s'est créé et ne cesse de s'accroître entre les besoins en matière d'éducation et les possibilités offertes par les systèmes d'enseignement traditionnels résulte simplement de la rapidité de l'évolution historique à l'époque moderne. »

La conclusion logique en est que l'heure est venue pour l'éducation de faire, à son tour, sa révolution. Une révolution qui non seulement accélère son développement quantitatif, mais qui la transforme qualitativement, dans sa structure, ses programmes et ses méthodes. Les milieux de l'enseignement, dans le monde entier, s'en rendent compte de plus en plus ».

« Quelle formation faut-il donner aux jeunes pour qu'ils sachent vivre en hommes et en femmes de leur temps ? Bien malin qui pourrait le dire ! Mais ce n'est certes pas celle dont on se contentait hier. A l'avenir, chacun aura assurément besoin d'une formation autre et plus complète que la meilleure dont on puisse bénéficier maintenant, et chacun devra passer sa vie à apprendre pour ne pas rester en arrière. Bien avant l'avènement du XXI^e siècle, toutefois, le système d'enseignement devra, dans tous les pays, subir une transformation radicale pour répondre aux nouvelles exigences qu'il ne peut plus ignorer ».

« Là où l'enseignement traditionnel apparaît insatisfaisant — et c'est le cas dans la plupart des pays — on risque, en le développant tel qu'il est, d'aggraver ses défauts et de le rendre plus difficile à modifier par la suite. C'est pourquoi la planification de l'éducation doit se préoccuper au moins autant de modifier et d'améliorer le système d'enseignement que de le développer ».

C.F.

THEMES

Publication mensuelle éditée chez Bourrelier qui s'adresse aux maîtres de classes de transition et des classes terminales.

Divisée en deux parties, elle offre aux maîtres dans la première partie des idées d'exploitation d'un thème de travail (janv. 65 : *Marchés et foires-expositions*) et aux élèves, dans la seconde partie, des fiches de travail.

Le dossier est riche : 24 pages de documentation pour les maîtres en histoire, géographie, données numériques, techniques de travail en observation, expression, présentation ; 24 pages de travaux pour les élèves à partir d'une fiche-mère d'observation et de recherche réparties en français et en calcul : expression et exercices systématiques, histoire-géographie, travaux scientifiques et expression artistique. Les travaux sont orientés vers le travail en équipe.

Mais, nous dit un des auteurs : *l'avantage de ce thème (comme des autres), c'est de fournir un support concret à cette étude de la langue, à la faveur de motivations précises... Et il est encore bien plus précis plus loin : Une bonne chose à faire est de montrer aux enfants comment de bons*

écrivains procèdent pour mettre en valeur et préciser les descriptions... Sans aller à la qualité du modèle, ils feront, imprégnés par lui, un effort d'imitation créatrice qui, appliqué à leurs essais personnels, les enrichira peu à peu... ne pas attendre qu'ils aient longtemps tourné dans leur impuissance ou leurs médiocrités, qu'ils aient perdu du temps à essayer des découvertes impossibles, qu'ils s'y soient découragés, pour leur apporter le secours utile.

Et voilà. Le tour de passe-passe est accompli. La circulaire de juillet 63 est dénaturée, vidée de sa richesse : expression libre, éveillé de la curiosité intellectuelle, climat nouveau, c'est du temps perdu, n'est-ce pas ?

J. Cochois

EDUCATION POPULAIRE

Education populaire est une revue belge dont la ligne d'action rejoint celle de l'Ecole Moderne et dont les thèmes reprennent ceux que publie *L'Educateur*.

Deux articles du numéro de mars retiennent plus particulièrement l'attention du lecteur : sous le titre *Nos attitudes*, M. Tesse formule des remarques fort pertinentes sur le comportement des adultes à l'égard des enfants. Il est bon de rappeler combien, par la forme qu'elles revêtent, les interventions de l'adulte peuvent être déterminantes. Bien agir, être vigilant, attentif, maître de soi, voilà tout un programme d'éducation de l'éducateur. Il n'était pas inutile de le rappeler. Mais M. Tesse n'insiste pas suffisamment sur le rôle fondamental des conditions dans lesquelles sont placés maîtres et élèves. Selon l'importance des effectifs, les dimensions des locaux, la quantité et la qualité du matériel pédagogique, selon aussi les modalités d'inspection, les formules d'examen, selon encore la place faite au maître dans la hiérarchie des valeurs sociales, c'est cette forme de pédagogie ou telle autre qui en résultera.

Il se trouve que l'examen constitue bien des facteurs importants dans l'action pédagogique. *L'Education populaire* a recueilli à ce propos l'opinion de personnes très diverses. Si certaines voient en l'examen un moyen de contrôle et peut-être une motivation du travail scolaire, tous déplorent le caractère subjectif de la no-

tation, reconnaissent que les formules actuelles sont périmées et que, en définitive, c'est bien souvent sur un coup de dés que se joue le sort des candidats. A un moment où l'on parle d'orientation et non plus de sélection, il est indispensable d'adopter de nouvelles formules. La méthode des brevets de l'Ecole Moderne peut faire ici la preuve de son incontestable efficacité.

G. Jaegly

Dans le *Figaro littéraire* du 18 avril, Claude Jannoud, après une étude de l'œuvre de Marc Oraison sur *Le mystère humain de la sexualité*, a présenté le livre de Freinet : *Essai de psychologie sensible*. « *Le sentiment le plus vif éprouvé après la lecture de ce livre, conclut l'auteur, c'est la conscience terrifiée de la complexité des problèmes d'Education* ».

SCIENCE ET VIE (juin 1966)

Deux articles de cette revue sont spécialement consacrés à des problèmes d'enseignement. Le premier, sous la plume d'André Labarthe, dresse le procès du système d'enseignement français : le contenu en est demeuré quasi immuable, la mémoire y pose un rôle par trop éminent, et le bachotage est devenu une méthode quasi générale de l'apprentissage. Certes, la sentence est sévère, mais nullement dépourvue de vérité. Il fallait que cela fût dit et surtout en dehors du cercle des initiés. Mais l'important était que des remèdes fussent proposés. Ceux-ci tiennent bien sûr dans une réforme des structures mais plus essentiellement encore dans une conception nouvelle des méthodes pédagogiques. Il faut aménager les réformes, réclame M. Labarthe, et pour cela il faut que notre enseignement soit plus résolument prospectif, que, ignorée et bannie, l'imagination fasse l'objet d'une véritable culture (les instruments individuels pourraient entraîner l'intelligence vers l'imaginaire). Il faut encore instaurer dès le lycée — nous pensons que cela peut commencer plus tôt — un véritable travail d'équipe. Une chaire de pédagogie du groupe est aussi nécessaire que celle

des mathématiques. Il nous est agréable de retrouver ici un des thèmes majeurs de la pédagogie Freinet.

Le second article nous conduit au centre audiovisuel de St-Cloud. Organisme pilote, ce centre est actuellement le plus gros producteur de documents éducatifs. Mais si son rôle est déjà de fournir des instruments de travail, il lui incombe surtout de définir et d'élaborer les méthodes pédagogiques qui permettront un emploi judicieux des instruments audiovisuels. Nul doute que ces derniers ne soient appelés à intervenir de plus en plus dans les établissements scolaires et notamment pour l'apprentissage des langues étrangères. Si leur emploi a pour conséquence de modifier la répartition des cours magistraux, s'il permet de pallier le manque de professeurs, il faut faire en sorte que jamais l'homme ne soit remplacé par la machine. Le risque est très grand à notre époque où la demande de culture est considérable.

G. Jaegly

CAHIERS PÉDAGOGIQUES

(n° 60 - avril 66)

L'EDUCATION MODERNE (2^e partie)

Le titre du cahier est symptomatique d'une évolution dont nous pouvons nous réjouir. Il a été rendu compte à part des deux conférences de B. Schwartz. Voyons le reste du contenu.

B. Courcoul parle de *la nécessité d'une pédagogie nouvelle* dont les objectifs seraient *développer la personnalité, faire acquérir des aptitudes à agir, prendre en charge le changement conformément à un projet pour la société*. Toute pédagogie renvoie à une conception de la société et ces objectifs sont conçus en fonction d'une société en mouvement. Nous lisons avec intérêt certaines formules : *La formation s'acquiert mais ne se reçoit pas... Le contenu de l'enseignement n'est plus alors qu'un support pour le travail de formation de l'intelligence et de la personnalité qui est le but de l'éducation*. L'accent est mis sur les méthodes actives basées sur une expérience personnelle que vient renforcer l'apport des relations sociales (classe, équipe de travail). Tout cela reste néanmoins théorique.

Ces réflexions s'attachent peut-être trop à former l'élève en vue d'un certain type de société, ce que faisait déjà la pédagogie traditionnelle. Le contenu n'est pas un simple support : l'élève le pétrit par son travail, cherche à en faire quelque chose et c'est ce qui le passionne. Les relations sociales ne se limitent pas à la classe ou au groupe et l'ambiguïté de l'expression *méthodes actives* n'est pas levée.

Une bonne partie du numéro est consacrée à la dynamique des groupes. L'histoire, la définition, les applications des découvertes de Kurt Lewin sont intéressantes. On remarque une analyse du feedback (information récurrente ou rétro action, utilisé aussi pour l'enseignement programmé) : un individu émet un signal qui provoque une réaction chez les participants, réaction qui est perçue comme un nouveau signal par l'individu qui modifie son comportement en fonction du signal reçu. Puis vient une analyse du training-group (T' group, groupe de diagnostic) fondé sur la présence de participants en petits groupes n'ayant encore rien vécu en commun et ne connaissant pas le moniteur : incertitude initiale, dépendance à l'égard du moniteur personnifiant l'autorité, prise de conscience par le groupe de son pouvoir interne et enfin conduite réfléchie par le groupe lui-même. J.-C. Bourcart donne son témoignage : *le côté malsain du groupe est manifeste... après un terrible sentiment d'angoisse pendant trois jours, vient une gêne pour une raison inverse : Je devais faire très attention à ce que je disais car j'étais devenu trop dangereux ; j'aurais pu écraser tout à fait tous les psychologues de métier... L'intérêt ? Tous les conflits, tous les problèmes affectifs ou autres qui sont exacerbés dans ce groupe-pour-rien se retrouvent sous une forme atténuée dans un groupe de travail... et n'y facilitent pas la tâche. Il est donc important de les connaître pour tâcher de les réduire ou de les éliminer.*

B. Schwartz remarquait dans l'une de ses conférences : *Le T. group, le groupe de base, se fait avec des personnes qui ne se connaissent pas et qui n'auront pas de rapports systématiques ensuite ; d'autre part, la réunion n'a aucun objectif ; enfin, au moins en Amérique, le moniteur donne, sans aucun ménagement, des explications du comportement de chacune des personnes présentes ; explication de type psychanalytique et parfois très dures. Nous, nous travaillons dans des conditions très différentes, avec des*

représentants d'un même milieu, qui se connaissent avant et qui travailleront ensuite ensemble. Faire un T. group dans ces conditions serait directement contraire à la déontologie du système. On ne saurait mieux dire ; s'atteler ensemble à une tâche commune, avoir un but auquel il faut parvenir, bref une éducation du travail constitue la ligne de force essentielle. Les apports extérieurs dont les visées propres sont différentes, comme psychanalyse, psychodrame, dynamique de groupe, sont des adjuvants de la pédagogie mais rien de plus.

J.-C. Bourcart ajoute d'ailleurs à propos de la pédagogie non directive de Carl Rogers : *C'est une pédagogie de la discrétion, non de l'absence, et elle suppose au contraire, bien au contraire, une exceptionnelle présence ! Ne pas dire à l'avance où on veut aller, afin de mieux y parvenir, fait partie des méthodes rogériennes, mais ne pas le savoir relève de la névrose, qui ne qualifie pas pour enseigner. On pourra peut-être discuter cette pédagogie du secret où finalement l'élève risquerait d'être agi au lieu d'agir... Mais on souscrira à l'affirmation : L'éducation est une question d'attitude... ce qui est en cause est une attitude devant la vie qui engage la personnalité tout entière.*

Une bibliographie bien détaillée, expliquant l'intérêt des ouvrages recensés, complète cette partie importante du cahier.

En page 4 de couverture, Marc Flandrin traite de l'enseignement programmé qu'il a vu à l'œuvre en latin dans une sixième. Et il écrit : *L'enfant travaille pour lui. Et c'est bien.* C'est peut-être là que gît l'erreur commise par l'enseignement secondaire. Car travailler pour soi ne suffit pas. On travaille mieux pour les autres, pour les utilisateurs certains (correspondants) ou éventuels (journal scolaire) de son propre travail. C'est là que l'on voit l'enfant ou l'adolescent commencer à donner le meilleur de lui-même. Le travail devient alors social et tend vers le travail-jeu. L'enfant sent confusément qu'il modifie un peu l'univers : il domine ainsi l'espace et le temps.

R. Favry

Les livres

DES ENFANTS ET DES BÊTES S'AIMAIENT

Roman russe de Olga PEROVSKAIA
F. Nathan (Concorde).

Présenté et traduit par Robert Philippon.

Ce roman, paru à Moscou en 1963, vient d'être traduit en français. Le traducteur s'est efforcé de conserver la vivacité et la fraîcheur du style de l'auteur. Il a bien réussi. Les 253 pages de ce livre racontent avec simplicité et profondeur, en un mot avec la pureté de la vraie poésie, la vie d'une famille forestière, amoureuse des bêtes et de la nature. Monde de bon sens, de sensibilité ; enfants élevés dans un milieu modeste où chacun partage les soucis de l'autre ; paysage tout en contrastes ; peuple pittoresque. On retrouve, me semble-t-il, les descriptions de l'étang de Sarn, puis Tolstoï ou Selma Lagerlöf ou encore, tout simplement, Le petit Prince ou Kipling.

A force de vivre avec les animaux qu'elles apprivoisent, les quatre sœurs, Olga (l'auteur), Julie, Sonia et Natacha, finissent par ne plus rien ignorer des habitudes et des goûts de leurs amis. Louveteau, renard, bébé-tigre, coursier, cerf, leur causent bien des joies et bien des soucis.

Ces animaux qu'il leur faut loger, soigner, nourrir, exigent de toute la famille une organisation des journées en fonction des repas et des besoins différents de chacun. La scolarité assez fantaisiste, mais efficace (mi-familiale, mi-« normale ») de ces quatre fillettes, semble ne poser aucun problème. La nature supplée aux lacunes des livres d'école.

Ce roman de souvenirs d'enfance est destiné à des enfants. Il est illustré à la plume avec beaucoup de sensibilité par René Péron. Les adultes qui savent retrouver en eux leur fraîcheur et leur enthousiasme d'enfant ne seront pas déçus. Il est vrai que cela se passe dans la petite ville d'Alma-Ata, au pays « des sept rivières », aux lointains confins de la Russie de l'Asie Centrale, aux frontières de la Perse, de l'Inde et de la Chine, ou près du lac Balkach, dans la république actuelle du Kazakhstan. Alors, tentez vite ce voyage ! Vous ne le regretterez point.

Bambi Jugie

LE PSYCHIATRE DANS LA SOCIÉTÉ
(*L'évolution de son image et de sa fonction sociale*)

D' Jean OULÈS
Privat Ed.

Par suite de l'évolution des techniques de soins donnés aux malades mentaux, la psychiatrie déborde le problème si difficile du traitement de la folie pour s'intéresser à une infinité de situations qui sont l'antichambre de la folie mais pour lesquelles tout pourrait être fait.

Mais cela suppose une reconversion radicale du médecin qui « *risque souvent de rester intoxiqué par ses études médicales, au point de garder la nostalgie d'une atmosphère de type chirurgical, avec ses murs blancs et son asepsie, méconnaissant ainsi l'originalité spécifique du malade mental.* »

« *Rassurer au lieu de faire peur, objectiver, diminuer la tension, apaiser l'angoisse* », arracher le malade à son isolement, désaliéner, agir en philosophe, telle est la nouvelle fonction du psychiatre.

« *Différents domaines de la science ont dû, à une époque ou à une autre, accepter une responsabilité déterminante dans la conduite de l'humanité ! A l'heure actuelle, c'est la psychiatrie qui paraît occuper cette place, car rien n'est plus important ni plus urgent pour l'homme que de se comprendre lui-même.* »

Nous espérons apporter notre contribution à cette œuvre en montrant la valeur thérapeutique désaliénante de nos techniques d'expression libre et d'auto-éducation.

C.F.

L'ARBRE

Collection « Le photo-ciné-livre »
Scénario, C.F. Landry
Ed. André Eiselé.

A vrai dire, ce n'est pas un livre. Il se veut être un « instrument populaire d'éducation et d'expression » : traduire par la photographie, le dessin, lavis, peinture, les matières découpées « les trésors du cœur et de l'esprit dans les plus humbles choses ».

Sa présentation

Beau volume format allongé 18,5 x 25, 64 pages de papier fort, belle reliure, belle présentation. Chaque double page du

livre ouvert est occupée par un quart environ par le texte imprimé du scénario. Les trois autres quarts sont libres et à la disposition du lecteur.

Celui-ci peut y coller ses photographies personnelles ou des reproductions d'art, ou des fragments de rameaux séchés ou toute autre composition à son goût.

Le défilé des pages avec leurs compositions linéaires d'images ou de photos, ou avec leurs gros plans ou leurs détails typiques attirerait l'œil du « spectateur » de la même façon que le ferait un film (d'où le titre *photo-ciné-livre*).

A qui est-il destiné ?

Ils devraient — tous les ciné-livres de cette collection — siéger à la place de choix sur l'étagère où le jeune homme ou la jeune fille disposent leurs affaires de valeur, bien à eux...

Ces scénarios sont destinés à « l'élite du public populaire ». « La forme des textes accessible à une instruction moyenne ». « L'esprit : probité, ouverture d'esprit, sympathie et optimisme raisonné », en un mot, tendre vers le classicisme.

A mon avis, l'idée en est excellente. Je verrais très bien de tels livres au service d'animateurs culturels, amicales laïques, foyers de jeunes. A travers les documents réunis dans chaque double page, apparaîtrait la personnalité du réalisateur, sa réaction personnelle, son contact intime avec la nature.

Reste à ne pas être prisonnier de ce scénario que je trouve un peu trop fouillé, un peu trop poussé à l'analyse, au « dé-corticage ». Je crains qu'avec un tel cadre, l'adolescent ou l'adulte qui réalisera sa collection d'images ne puisse se laisser aller à sa propre vue sur l'arbre (ou autre sujet que propose cette réalisation).

Bref, il faut d'abord l'essayer avant d'en juger. Se l'approprier plutôt que de le subir.

Et je pense : faire des échanges, et des critiques. Mais c'est une bonne porte ouverte vers la sensibilisation à tous les trésors de la nature. Si le réalisateur domine la question, il aura là un bon outil de travail : son photo-ciné-livre sera ce qu'il aura voulu qu'il soit.

Il serait intéressant que des collègues responsables de foyers ou clubs de jeunes ou instituteurs de grandes classes, en fassent l'acquisition et échangent leurs réalisations et leurs avis à ce sujet.

Bambi Jugie

LE BOUTON DU MANDARIN

(L'Ecole face à notre avenir)

De divers auteurs

(Casterman Ed.)

Un certain nombre de personnalités, dont la plupart ne font plus partie du personnel enseignant, donnent ici leur opinion sur les problèmes actuels de l'Ecole et de l'éducation.

Nous constatons avec satisfaction que les idées que nous étions seuls à révéler et à défendre il y a quelques lustres entrent aujourd'hui dans le domaine public. Rien donc de bien nouveau pour nous dans ce livre de bonne volonté. Mais il faut bien que ces idées se répercutent aux divers niveaux du public pour qu'elles fassent un jour une irrésistible marée.

« Sans plus parler d'élite on dira simplement que la réussite scolaire n'est pas un critère auquel on puisse accorder un très large crédit parce que les esprits les plus doués pour notre enseignement abstrait et livresque ne sont pas nécessairement des esprits supérieurs ».

« Pour nous, en effet, il ne s'agit pas tant de délivrer des diplômes ou de fabriquer des lauréats que de « former des hommes », des hommes capables sans doute de réussite individuelle, mais capables d'abord de service efficace, ce qui suppose volonté de dévouement et conscience des besoins de la société, et aptes à faire face à des situations imprévues, ce qui suppose imagination et plasticité. L'Ecole n'a donc pour fin exclusive ni la culture, ni la réussite, ni la moralisation, mais un développement harmonieux des facultés physiques, affectives et intellectuelles, en vue de l'épanouissement personnel de chacun et du service du bien commun ».

Mais les auteurs ne peuvent que formuler des vœux généraux lorsqu'ils abordent l'aspect technique et pratique du problème. Ils ignorent nos efforts et en sont réduits en conséquence à recommander un aménagement des rédactions traditionnelles. Ils sont convaincus de la nécessité d'une motivation, mais laquelle? Ils font grand cas de cette *technique de groupe* dont il nous faudra redire ce que nous pensons. Il ne suffit pas de donner comme mot d'ordre aux maîtres de « se centrer sur le groupe ». Mais pour quoi faire, pour quelles réalisations embal-

lantes? Là est le vrai problème pour lequel nous apportons comme solution *l'éducation du travail*.

Nous apprécions surtout toutes les suggestions faites par les auteurs pour une meilleure organisation de l'enseignement avec participation non seulement des maîtres, mais aussi de toutes les personnalités et de tous les organismes qui sont intéressés à la meilleure formation des hommes de demain.

C.F.

REDECOUVRIR LES MATHÉMATIQUES

A. WITTEMBERG

(Ed. Delachaux-Niestlé).

Voici un petit livre très intéressant à lire. Il remet en question l'enseignement traditionnel des mathématiques. Celui-ci procède de l'hypothèse tacite que, au départ, l'enfant ne sait rien, ne s'interroge sur rien, et qu'il faut tout lui apprendre. Ce qui, inconsciemment, vise à former l'enfant à une curieuse docilité intellectuelle. Et l'auteur déplore avec juste raison que l'enfant éveillé et plein de curiosité au départ, devienne le bachelier qui ne s'interroge sur rien et croit ne rien savoir d'autre que ce qu'on lui a appris. Il redoute, avec quelque ironie, que le résultat final ne soit une transposition aux mathématiques de cette science médicale que pratiquaient les médecins de Molière. Mais avant tout soucieux d'efficacité, l'auteur développe sa propre conception et l'étaye d'exemples pratiques. Ce qu'il préconise, c'est une pédagogie de la redécouverte, du tâtonnement expérimental. Il estime nécessaire de communiquer avant tout une expérience authentique de la pensée mathématique vivante. Il faut que l'enfant refasse par ses propres moyens tout le chemin intellectuel menant d'un problème non résolu jusqu'à une situation mathématique clarifiée.

En conclusion, un livre que ne désapprouvera pas un maître école-moderne et qui sera utile à ceux qui veulent rénover leur pédagogie des mathématiques.

G. Jaegly

D

ans le but de fournir un service meilleur pour l'année scolaire 1966/67, nous demandons à tous nos abonnés désireux de renouveler leurs abonnements de bien vouloir le faire au moyen de la carte de réabonnement qui leur a été adressée.

Merci

TARIF DES ABONNEMENTS DE L'ANNÉE SCOLAIRE 1966-67

Périodicité		Prix de l'abonnement	
		France	Étranger
30	L'ÉDUCATEUR - Editions 1 ^o et 2 ^o degré	30 F	36 F
20	L'ÉDUCATEUR - Edition Second degré	20 F	24 F
20	L'ÉDUCATEUR - Edition Premier degré	20 F	24 F
20	BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL	35 F	41 F
10	BT JUNIOR	18 F	21 F
20	SUPPLÉMENT A LA BT	20 F	25 F
6	ART ENFANTIN	20 F	22 F
souscription	BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE	10 F	12 F
6 (1)	BT SONORE - Editions 1 ^o et 2 ^o degré	90 F	93 F
4	BT SONORE - Edition 1 ^o degré	60 F	62 F
4	BT SONORE - Edition 2 ^o degré	60 F	62 F

(1) 2 BT Sonores seront communes au 1^o et 2^o degré.

CODE DES ABONNEMENTS

Les abonnements sont payables par année scolaire et se renouvellent par tacite reconduction, sauf dénonciation avant le 1^{er} octobre.

Les abonnements coïncident avec l'année scolaire et partent du 1^{er} octobre. Les

personnes s'abonnant en cours d'année reçoivent les numéros déjà publiés depuis la rentrée.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière adresse découpée sur l'une de nos enveloppes d'expédition et d'une somme de 1 F en timbres-poste.



La directrice de la publication : E. Freinet
Imprimerie CEL, 06 Cannes

L'ÉDUCATEUR

*Revue pédagogique bimensuelle de
l'Institut Coopératif de l'École Moderne
et de la Fédération Internationale
des Mouvements d'École Moderne*

* *Edition-Magazine le 1^{er} du mois*

* *Edition technologique (1^{er} degré et 2^e degré)
le 15 du mois*

Abonnement 20 n^{os} par an. France 20 F, Etranger 24 F. — C.C.P. Marseille 1 145.30